

En guise d'avant-propos, par Yves-Fred Boisset.....	1
Morceau choisi de Papus, présenté par Marcus.....	2
Les Mystères d'Éleusis, par André Gavet.....	5
« La Religion », par Sédir.....	21
Une prophétie de Nostradamus, présentée par Éric Platel d'Armoc.	29
L'Esprit, cette énergie qui mène le monde (2nd partie), par Arthur Brunier-Coulin.....	34
Souvenir : « les rayons X et la radiographie », par P. Baglis.....	43
Vagabondage 10 bis, par Fides.....	49
Le chapitre Rose+ Croix de Genève, par Narcisse Flubacher.....	51
À propos de Papus (texte d'Albert Legrand).....	54
Hommage de réparation offert par Robert Amadou à deux amis de Dieu : Papus et Philippe Encausse, (présentation de Marielle-Frédérique Turpaud).....	56
Les livres et les revues.....	57

CAHIERS DE DOCUMENTATION ESOTERIQUE TRADITIONNELLE  
ORGANE OFFICIEL DE L'ORDRE MARTINISTE

Revue fondée en 1888 par PAPUS (Dr Gérard ENCAUSSE)  
Réveillée en 1953 par le Dr Philippe ENCAUSSE

Directeur : Michel LÉGER  
Rédacteur en chef : Yves-Fred BOISSET

## LES MYSTÈRES D'ÉLEUSIS



par

ANDRÉ GAVET



La voie cardiaque, selon Louis-Claude de Saint-Martin,  
par Jean-Claude Rossignol,  
Une amie de Liszt et d'Édouard Schuré : Marie Jaëll,  
par Jean Prieur,  
Vagabondages, par Fides,  
Les livres et les revues  
et nos rubriques habituelles.

# L'Initiation

6, rue Jean Bouveri, 92100 Boulogne Billancourt

CCP : PARIS 8-288-40 11

Administrateur : Jacqueline ENCAUSSE

Administrateur-adjoint : Annie BOISSET

Rédacteurs adjoints : MARCUS et M.-F. TURPAUD

*La revue est également en vente à :*

**LA HACHE SOLAIRE**

LA NOUVELLE LIBRAIRIE ÉSOTÉRIQUE DE PARIS

51, boulevard des Batignolles - 75008 PARIS

(Métro : Villiers ou Rome)

☎ (16-1) 42 94 94 52

*ouverte du lundi au samedi de 10 h à 19 h*

## AMIS LECTEURS

Si vous ne l'avez déjà fait,  
n'attendez plus pour souscrire  
votre réabonnement pour 1996  
(chèque ou CCP à l'ordre de l'Initiation  
et adressé à l'administrateur)

Les opinions émises dans les articles que publie L'INITIATION doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et n'engagent que la responsabilité de ceux-ci.

L'INITIATION ne répond pas des manuscrits communiqués.

Les manuscrits non utilisés ne sont pas rendus.



© Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés pour tous pays.

Le directeur : Michel LÉGER, 2, allée La Bruyère, 78000 Versailles  
Cert.d'Inscr. à la Commission paritaire du papier de presse du 21-9-70 n° 50.554  
Imprimerie BOSCH FRÈRES, 69600 Oullins - Dépôt légal n° 9392 - Mars 1996

## EN GUISE D'AVANT - PROPOS

**D**ans le souci qui est le nôtre de toujours apporter davantage aux fidèles lecteurs de notre revue, nous poursuivons notre effort pour la rendre aussi variée et attrayante que possible en faisant appel à des auteurs connus ou moins connus mais dont nous savons l'attachement aux idéaux de la Tradition en général et à ceux de notre propre tradition ésotérique en particulier.

par  
Yves-Fred Boisset  
Rédacteur en chef

Dans ce même souci d'ouverture, nous pensons répondre aux aspirations du plus grand nombre en faisant *co-habiter* des auteurs anciens et des auteurs contemporains ce qui, de surcroît, est conforme aux usages traditionnels et initiatiques fondés sur le principe de la chaîne ininterrompue qui relie entre elles les générations successives. De ce fait, le flambeau de la vraie connaissance ne pourra jamais s'éteindre - il saura résister aux éteignoirs brandis çà et là par les sujets du Royaume des Ténèbres.

Ce premier numéro de 1996 s'ouvre sur un morceau choisi de Papus proposé par Marcus suivi d'une étude fort documentée d'André Gavet sur les «Mystères d'Éleusis» qui ne manquera pas d'éveiller chez certains d'entre nous des réminiscences... Puis un beau texte de Sédir sur «la Religion» précède l'examen d'une curieuse prophétie de Nostradamus cependant que nous continuerons notre lecture par la seconde partie de l'article d'Arthur Brunier-Coulin : «L'esprit, cette énergie qui mène le monde». Une curieuse coutume du Chapitre Rose+Croix de Genève nous est contée par Narcisse Flubacher ; notre rubrique «Souvenirs» et les «Vagabondages» de Fides sont, comme d'habitude, présents dans ce numéro. Quelques livres et revues y sont également commentés.

Cela étant dit, chacun est bien entendu libre de lire ces différents articles dans l'ordre qui lui convient le mieux

## L'ÉDITORIAL DE MARCUS

*En me demandant de faire les éditoriaux  
de la revue après lui,  
Philippe Encausse me remit quelques textes  
de nos maîtres à reproduire périodiquement.  
En voici un de Papus qui reste  
et restera toujours d'actualité.*

### Discours d'initiation

Homme.

Tu as voulu connaître notre foi, tu as voulu être des nôtres. Notre porte n'est pas fermée, elle est ouverte à tous ceux qui savent pénétrer dans le temple. Nous n'avons pas de prêtres et tu peux aussi bien arriver à la foi seul que par les secours d'un adepte.

Notre devoir se borne à te montrer la route. Tu dois la suivre seul après.

Écoute.

Tu ne sais rien et tu veux apprendre. Pourquoi?

Tu es malheureux et tu veux être heureux. Tu crois que la science te donnera ce bonheur que tu convoites, tu crois par le travail vaincre l'ennui qui t'opresse.

Écoute.

Tout cela est vrai. Tu pourras être heureux ; mais il ne faut pas croire que la science, la vraie science te rendra heureux par l'argent, il ne faut pas venir vers nous si tu veux une science qui te conduise aux honneurs.

Si tu comptes sur la science pour *arriver* va dans les facultés. Là on t'apprendra tout ce qu'il faut pour être beaucoup de choses si tu veux travailler ; par là tu parviendras aux dignités, mais jamais au bonheur.

Tu souffriras autant qu'on peut souffrir dans ton esprit car tu professeras. Si tu es indépendant, tu seras malheureux car tu sentiras que se qu'on te fait dire est faux. Si tu es soumis tu seras malheureux, car tu ver-

ras qu'arrivé aux honneurs les plus hauts tu es aussi malheureux qu'auparavant.

Ce bonheur que tu cherchais étant jeune, tu le chercheras encore étant vieux et perdu dans les dédales de la science actuelle ; tu sentiras toujours en voyant la nature qu'il te manque quelque chose.

Écoute.

Le véritable adepte doit être indépendant.

L'alchimie ne te donnera pas la fortune corporelle ; elle te donnera une fortune plus durable, une fortune que les malheurs ne peuvent ébranler : la fortune spirituelle.

Pour autant que tu souffres tu seras toujours plus heureux que le savant rongé par la jalousie ou par l'orgueil et que le riche rongé par l'ennui. L'ennui, l'ambition et l'orgueil fuiront loin de toi et par là tu seras supérieur à tous les hommes .

Si tu n'es par fortuné, tu vivras en travaillant mais tu ne dévoileras pas les secrets que tu auras saisis.

Chaque jour t'apportera un nouveau lot de richesse intellectuelle et ton travail te semblera chaque jour plus aisé.

Ne crois pas que mes paroles soient dénuées de fondement. A l'appui de mon dire je te citerai l'exemple de plus de deux mille des nôtres ayant vécu calmes et modestes au milieu des guerres les plus cruelles, au milieu des siècles le plus bouleversés et toujours le bonheur souriait à leurs yeux.

Alors arrivé à cet apogée du bonheur intellectuel, quand tu verras Dieu se manifester à toi, quand tu seras juste et sage pour quelque modeste que soit l'emploi que tu occupes parmi les hommes tu sera toujours supérieur au savant officiel.

Les deux routes te sont ouvertes, tu peux choisir. Je te répète que nous ne pouvons te donner aucun bien-être matériel, nous ne pouvons que t'accorder le bonheur spirituel.

Écoute.

Avant d'entrer dans le livre de Dieu il te faut regarder les hommes.

Regarde cet ami qui vend son ami pour de l'or, regarde ces hommes qui s'entre-détruisent pour l'or, regarde les prêtres qui sont rongés par l'ambition des honneurs, regarde ce médecin qui tue les hommes pour gagner plus et ne pas s'avouer impuissant, regarde autour de toi tu ne verras partout que la chasse à l'or. Toi-même tu es venu vers nous croyant être plus vite riche. Crois-tu donc, insensé, que nous aussi nous soyons lancés dans le courant qui conduit au désespoir? crois-tu donc que les alchimistes sont aussi malheureux que les autres hommes? Je te dis que nous sommes heureux au milieu de tous les malheureux enfièvrés d'aujourd'hui, ne crois donc pas que nous pensons à l'or.

Et les véritables adeptes qui ont trouvé ce secret comme le témoignent les pièces d'or exposées encore aujourd'hui dans les musées étrangers, ces adeptes, dis-je, sont morts sans léguer leur secret ; car ils connaissaient trop les hommes. Si la transmutation existe, l'adepte ne la rêve pas pour la richesse qu'elle lui procurera. Il la rêve parce que c'est une occasion de plus pour lui de se trouver près de Dieu et de le prier.

Si tu étudies la nature, n'oublie pas que tes découvertes ne doivent pas être racontées à tous indifféremment.

Vois que les adeptes se méfient des hommes et qu'aussitôt qu'ils ont donné quelques conseils à celui qui leur en paraît digne, ils le laissent seul dans la nature.

L'adepte doit être solitaire dans ses travaux et quelque élèves seulement doivent en avoir connaissance.

Si tu veux léguer tes travaux aux descendants, suis les conseils de nos maîtres.

Hermès, le trismégiste, qui savait l'histoire de la lune et du soleil, Jehan de Londres qui savait expliquer les signes hermétiques et nos autres grands maîtres recommandent tous de ne parler que par paraboles.

L'orgueilleux ne doit pas connaître notre langue, il doit en rire et c'est là sa punition.

*Papus*

André GAVET

## LES MYSTÈRES D'ÉLEUSIS

Le premier constat qui frappe quiconque se penche sur Éleusis est que ses mystères étaient protégés. Le second est que le secret a été remarquablement respecté sachant le peu qu'on en sait eu égard au nombre incalculable de personnes qui y ont reçu l'initiation. Et nous n'en saurions à peu près rien sans la patience de quelques chercheurs isolés qui ont fouillé avec une rare obstination des centaines de textes anciens pour leur arracher quelques images et tenter d'en déduire ce que pouvaient être les cérémonies aux temps heureux de la splendeur du lieu. Je citerai essentiellement Victor Magnien à qui je dois la presque totalité des éléments que j'apporte ici.



Le site d'Éleusis n'offre plus aujourd'hui que le triste aspect d'une cité de la banlieue d'Athènes, noyée dans un flot permanent de poussière blanche déversée à profusion par une cimenterie voisine. Faudrait-il y voir un symbole? Je ne suis pas loin d'y croire mais je me garderai bien de l'affirmer.

Très peu de vestiges architecturaux subsistent du sanctuaire et d'un appareil qui fut pourtant assez vaste pour accueillir jusqu'à trois mille personnes à la fois aux plus beaux jours de sa notoriété.

Éleusis a eu une très longue histoire et sa célébrité fut grande pendant des siècles. Il n'est pourtant pas possible de fixer une date,

même approximative, quant à l'origine des premiers sanctuaires qui y furent édifiés.

Mais c'est à Orphée, retour d'Égypte où il avait reçu l'initiation aux Mystères d'Isis et d'Osiris, qu'on attribue la fondation du culte dans la forme qu'on est convenu d'appeler *Les Mystères d'Éleusis*. Soit une génération avant la Guerre de Troie dont la date elle-même reste hypothétique.

Un très long passé de cultes donc, dont héritèrent les installateurs des Mystères. Un peu comme la chrétienté devait plus tard s'installer sur d'anciens lieux connus de longue date, tel Chartres par exemple. Et ce n'est qu'à la fin du IV<sup>e</sup> siècle de notre ère, sur un arrêt de Théodose II, qu'ils cessèrent officiellement, en 395 après le Christ.

Il est toutefois permis de penser que le gnosticisme entre autres y a puisé son inspiration. Ce qui peut-être considéré comme un prolongement jusqu'à une époque somme toute assez proche de nous. Sans parler de la franc-maçonnerie qui lui doit peut-être plus qu'on est convenu de l'admettre.

La renommée de l'initiation était immense et tous les Grands de l'Antiquité l'ont sans doute reçue ou ont souhaité la recevoir. Mais tout le monde pouvait y accéder, même les esclaves ! Seuls n'étaient pas admis ceux qui s'étaient rendus coupables d'un crime et ceux qui ne parlaient pas le grec.

D'où pouvait bien venir un tel engouement? C'est ce que j'aimerais vous entraîner à découvrir avec moi, en tentant de pénétrer le secret pas à pas, comme il se doit. Ou mieux encore, ... marche après marche.



Nous savons de façon quasi certaine que l'initiation était progressive et s'étendait sur sept degrés :

d'abord trois degrés pour la hiérarchie initiale

- Petits mystères ou Purification
- Grands Mystères ou Transmission de la Télété
- Eoptie ou Contemplation

puis trois degrés pour la hiérarchie supérieure

- Initiation Holoclère ou de la Couronne
- Initiation sacerdotale
- Initiation Hiérophantique ou Royale

enfin, tout au sommet

- Initiation Suprême ou Identification à l'Un.

Nous savons également que chaque degré comportait un voyage et des épreuves. Mais quels étaient-ils?

## PREMIER DEGRÉ

Au premier degré, celui des Petits Mystères, qui se tenait en janvier et février, on entreprenait un long périple en plein air. Le candidat se choisissait un mystagogue, sorte de parrain chargé de le guider et de lui enseigner le sens des symboles rencontrés pendant la cérémonie.

On se rassemblait au plus beau portique d'Athènes puis on se rendait à un temple dédié à Déméter situé en dehors de la ville. Là, un hiérophante ordonnait de se retirer à ceux qui avaient les mains souillées d'un crime et à ceux qui ne parlaient pas le grec. Il faisait prêter serment de garder le secret et il aspergeait d'eau les candidats. Il engageait chacun à faire l'abandon, au moins fictif, de sa fortune.

Dans les deux jours qui suivaient, on se préparait à la procession qui devait, en deux jours de marche, conduire les candidats d'Athènes à Éleusis. Sur les vingt-deux kilomètres du trajet se déroulait alors le plus invraisemblable défilé. N'oublions pas que la suite devait durer plusieurs jours et que chacun devait se munir de vivres et du nécessaire pour passer les nuits hors de chez soi pendant ce temps.

Ce défilé représentait une partie importante de la fête et de nombreuses stations s'effectuaient aux divers sanctuaires qui jalonnaient le parcours.

On peut avancer que cette marche symbolisait la descente vers les ténèbres. Plusieurs indices permettent cette supposition. Dès le départ du cortège, se situent les géphirismes ou *plaisanteries du pont*. Des hommes voilés assis sur un pont surplombant le chemin lancent des plaisanteries aux citoyens connus. Ces hommes peuvent être assimilés à ces figures fantomatiques qui ne sont qu'illusions et qu'on rencontre sur le chemin des enfers.

Peu de détails nous sont parvenus sur les stations successives aux sanctuaires jalonnant le parcours mais un fort symbole est la traversée, avant d'atteindre Éleusis, du lac de Rheitos. On nous apprend que le pont qui fut construit pour permettre le passage ne devait pas excéder cinq pieds de large afin d'en interdire la circulation aux véhicules portant les bagages qui devaient donc faire un grand détour. Le candidat abandonnait son bien avant la traversée et se présentait complètement démuné aux portes du sanctuaire.

Au delà, beaucoup moins de précisions nous sont parvenues. On peut cependant imaginer sans peine que l'essentiel de la cérémonie devant amener le candidat à la purification et au dépouillement de son caractère sauvage et constituant une nécessaire préparation à la réception de l'enseignement est une rude suite d'épreuves :

- absorption d'un somnifère,
- sommeil sous la tente,
- interprétation des rêves s'ensuivant,

sont à peu près certains, mais aussi, et ce n'est pas le plus mince, exposition devant les candidats du mythe de Dionysos, dans son premier temps au moins, celui où il est démembré et dévoré par les Titans et qui symbolise la descente de l'Unité dans la Multiplicité.

Le secret est mieux protégé à partir de ce point et nous ne sommes sûrs que d'une seule chose à savoir que l'initié est mis en face d'une très vive lumière à la fin de la cérémonie.

## DEUXIÈME DEGRÉ

Les cérémonies menant au deuxième degré se tenaient alentour de l'équinoxe d'automne. Tous les participants, candidats et initiés plus anciens, devaient préalablement être demeurés chastes pendant une certaine période. Ils devaient en outre jeûner du lever au coucher du soleil pendant la même période et s'abstenir de tout contact avec une femme en couches ou un cadavre.

Le calendrier était le suivant :

- le 13 béodromion, les éphèbes se rendent à Éleusis ;
- le 14, la procession va d'Éleusis à Athènes et porte la *hiéra* à l'Éleusinion d'Athènes, sanctuaire bâti sur l'Acropole ;
- le 15, les impétrants se présentent à l'Éleusinion accompagnés de leur mystagogue et, alors, se fait la grande préparation préliminaire, le renvoi des indignes, la réunion de ceux qui sont admis ;
- le 16, les mystes vont se purifier dans la mer, chacun purifiant également un porcelet qui sera sacrifié ;
- le 17, les impétrants offrent des fleurs à Dionysos, ils restent à la maison pendant la procession qui va au temple d'Asclépios et pendant les cérémonies qui se déroulent dans le temple. Dans la procession qui ramène la *hiéra* à Éleusis, ils marchent en fin de cortège. Au moment où ils passent du territoire athénien à celui d'Éleusis, les candidats ont la main droite et le pied gauche liés de bandelettes couleur de safran ;
- le 20, commencent les cérémonies secrètes et, donc, les initiations propres.

On commence par une proclamation. Le hiérophante indique aux Mystes et aux Époptes ce qu'ils auront à faire. En particulier, on recommande le silence pendant les cérémonies et on fait de nouveau jurer de garder le secret sur tout ce qui va être transmis.

Les candidats courent vers la mer, emportant avec eux ce porcelet déjà cité, symbole du non initié, de l'homme déchu qui se complaît dans la fange, animal odieux à Déméter parce qu'il détruit les dons des déesses. Ils le lavent dans la mer, l'eau salée effaçant mieux les

souillures que celle des fleuves et des sources, ensuite de quoi ils le sacrifient.

Avant d'être admis à l'intérieur du temple pour y subir les grandes épreuves, les mystes répondent à des questions et prononcent une formule qui prouve qu'ils ont été préalablement reçus aux Petits Mystères.

Alors, viennent les épreuves. Tous sont censée mourir et descendre chez Hadès après avoir quitté leur corps, mais tous ne meurent pas de la même façon, ne suivent pas la même voie, ne rencontrent pas en route les mêmes épreuves, n'ont pas les mêmes conducteurs.

Sans détails sur ces épreuves subies par chaque série de candidats, à peine peut-on en retrouver un certain nombre sans être bien assuré de l'ordre dans lequel elles se succèdent.

Les initiés sont censés mourir et recevoir la sépulture. Ensuite de quoi, ils commencent un voyage qui représentent la descente des âmes dans les enfers. Ils vont dans l'obscurité, conduits par leur mystagogue. Ils ne doivent pas se retourner sous peine de tomber aux mains des Érynes qui les précipiteraient à nouveau dans le bourbier. Diverses apparitions les effraient pendant leur marche.

Ils arrivent devant un tribunal et y subissent un jugement. Puis ils sont purifiés. Quand le jugement leur est favorable, ils boivent l'eau du Léthé qui doit leur faire oublier la vie corporelle. Ils s'élancent alors vers le haut en courant et arrivent à la lumière. On leur donne de nouveaux vêtements, ils se joignent au chœur des initiés et voient des spectacles magnifiques.

En plus des épreuves, le parcours comporte des cérémonies et des récits sacrés qui rappellent le mythe de Déméter et de Perséphone. La mythologie éleusinienne raconte plusieurs mariages : ceux de Zeus avec Déméter puis avec Perséphone, celui de Perséphone avec Hadès, celui du hiérophante avec Déméter. D'où naissances et renaissances mystiques et, si c'est le hiérophante qui est censé épouser Déméter au cours de la cérémonie, ce sont les initiés eux-mêmes qui deviennent par ce truchement les époux mystiques de Déméter.

## TROISIÈME DEGRÉ

Après un an minimum, mais généralement au bout de cinq ans, le myste peut parvenir au troisième degré, celui de la Contemplation. Rien ne nous est parvenu sur la préparation à ce passage. Quant aux rites eux-mêmes, on ne peut que formuler quelques hypothèses :

Tout d'abord, il y a encore une fois un voyage qui mène de l'obscurité à la lumière. Cependant, alors que le deuxième degré symbolisait la première mort, détachement du corps et de l'esprit encore liés entre eux, le troisième degré symbolise la deuxième mort : cette fois, l'esprit se détache de l'âme et parvient entièrement dégagé dans la région céleste.

C'est dans les Stromates de Clément d'Alexandrie, mort en 220 après J.-C., qu'on trouve le document le plus important à ce sujet. Nous avons là, selon Victor Magnien, un chrétien qui admet en substance que la méthode par laquelle l'homme s'approche du vrai Dieu et devient ainsi un chrétien parfait rappelle la méthode par laquelle les Hellènes arrivaient à l'Époptie.

En éliminant du texte de Clément d'Alexandrie tout ce qui est juif ou chrétien comme il le propose, il reste les rites de l'initiation hellénique.

Je cite :

" Avant toute initiation il doit y avoir purification, comme l'avaient compris les Barbares et les Hellènes. Puis il faut une initiation aux Petits Mystères qui sert de préparation.

" Ensuite vient l'initiation aux Grands Mystères qui, en philosophie, correspond à la connaissance de l'ensemble des choses.

" Enfin, c'est l'Époptie. En philosophie, l'épopte est celui qui ne raisonne plus mais est arrivé à la contemplation intuitive.

" Pour préparer la voie à cette Époptie, il faut arriver à la conception de la Monade qui n'a ni qualités physiques ni dimension ni place dans l'espace.

“ Le candidat à l'Égypte, après s'être dépouillé de tout ce qui est corps et âme, s'avance dans un gouffre obscur à la recherche du dieu. Il voit d'abord ce que le dieu n'est pas et où il n'est pas.

“ Il contemple de belles choses ; il comprend que telle figure, tel être qui est en mouvement, tel être qui est sur un trône, tel être qui est à telle place, à droite, à gauche, n'est pas le dieu qu'il cherche.

“ Il devra trouver en dehors de l'espace, en dehors de tout lieu, au-dessus de la pensée et du *nous*, c'est-à-dire qu'il devra chercher dans un lieu tout à fait différent de celui qu'il vient de parcourir.

“ Le candidat cherche le lieu, plein du désir de le trouver ; désir qui lui est envoyé par le dieu lui-même. Il cherche dans l'obscurité, il doit se dépouiller de la réflexion humaine pour prendre une réflexion divine.

“ Pour participer à la réflexion divine, le candidat doit saisir un fruit à un arbre, cet arbre représente le Logos. La raison en effet est venue dans le monde. Elle a produit des fruits dont il faut se nourrir.

“ Le candidat avance. Il rencontre un carrefour de deux routes. Il doit choisir celle qui mène vers le dieu en se laissant guider par la voix même du dieu. Il doit obéir aux ordres qui lui sont donnés, ne pas dépasser les bornes de la route qu'il a devant lui. Arrivé en un lieu qui lui a été indiqué à l'avance, il lève les yeux et aperçoit de loin l'endroit où il va trouver le dieu.

“ Il est arrivé à la troisième phase de l'initiation. La première a consisté à voir de belles choses qui ne sont pas le dieu, la seconde à chercher le dieu sans le trouver. La troisième va consister à le trouver.

“ Pour cela, un nouveau mystagogue est venu et l'a délivré du bandeau qui lui couvrait les yeux. Toute l'initiation peut être appelée *le Mystère du Sceau*. Il y a une marque par laquelle le candidat doit se laisser conduire. Ayant les yeux ouverts, il voit de loin une lumière ; il lui est signifié par là que le monde des idées est fort différent du monde sensible. Il est encore dans le monde de la génération, loin du monde intelligible. Il a encore un long parcours à accomplir et il lui faut l'aide d'un mystagogue d'un rang élevé.

“ Soudain, il voit une lumière éclatante à travers un ésopton. Il s'élanche vers cette lumière sans s'écarter de la voie véritable. Il saisit et embrasse par la pensée ce que représente le dieu. Il reçoit la révélation que le dieu qu'il a trouvé est en essence identique à tous les dieux, qu'il n'y a en fait qu'un seul Dieu. ”

A partir de là, Clément d'Alexandrie expose l'enseignement donné au chrétien parfait.

En résumé donc, trois phases principales :

- le candidat se jette les yeux bandés dans un couloir obscur, cherchant la lumière sans se retourner, sans rien dire sauf en telles occasions déterminées ;
- parfois on lui enlève le bandeau qu'il a sur les yeux puis on le replace ;
- il rencontre l'arbre de vie et il doit y cueillir un fruit malgré la difficulté. Un mystagogue lui apparaît soudain qu'il doit suivre. Il avance, guidé par une lumière qui vient de loin et de haut. Il aperçoit la lumière et monte vers le dieu pour le contempler face-à-face. Il apprend qui il est.

Le symbole final concluant cette démarche semble avoir été l'épi de blé, l'illuminateur parfait, l'emblème de Déméter. Le hiérophante qui par la ciguë a été rendu incapable de toute génération charnelle vient annoncer que *la Force a engendré le Fort* par la génération toute spirituelle.

L'épi de blé symbolisant la lumière a été semé dans l'homme à sa naissance. C'est par l'initiation qu'il produira tout son fruit. D'autres y voient Phallos dressé, produit de l'union de Dionysos et d'Aphrodite pour la génération.

La cérémonie s'est donc terminée par le mariage sacré et la génération spirituelle. Cependant, si le hiérophante a dû se rendre préalablement stérile, on peut raisonnablement supposer que son accouplement physique avec une femme jouant le rôle mystique de Déméter a été réellement offert en spectacle à l'assemblée. Certains auteurs laissent même à penser que de véritables orgies se déroulaient à ce moment.



## QUATRIÈME DEGRÉ

L'initiation holoclère, ou de la couronne, quatrième degré ou premier de la hiérarchie supérieure, est réservée à ceux qui sont en principe destinés à devenir des dignitaires, capables un jour de transmettre à d'autres hommes les bienfaits de l'initiation. Céryces, devins, poètes, purificateurs, hérauts en constituent l'essentiel.

Nouvelle cérémonie, nouveaux voyages, bien sûr : *le retour de l'âme vers les hauteurs d'où elle est descendue.*

Alors donc, quand le symbole force des degrés précédents résidait en Déméter et Perséphone, Dionysos revient à ce niveau. Démembré et dévoré au premier degré par les Titans, le récipiendaire à l'image de Dionysos sauvé par Apollon, va accomplir ici sa purification, son retour à *l'unité fondamentale.*

Les rites consistent à imiter le cycle par lequel passent les âmes supérieures avant et après leur vie terrestre. L'initié qui a d'abord participé à un chœur reçoit un breuvage qui l'enivre. Il perd les ailes qui lui étaient attachées et il est jeté dans un lieu sombre. Il y est plongé dans un sommeil mystique pendant lequel il est instruit par un dieu et reçoit des illuminations.

Un mystagogue vient le délivrer du sommeil, c'est-à-dire de son propre corps, il le détache et l'autorise à se servir à nouveau de ses ailes. Il demande et obtient un breuvage qui lui fait oublier la vie d'ici-bas, lui procure un délire qui lui permet de s'élever. Il bondit pour échapper au cercle de la genèse. Il court vers la couronne qui doit marquer sa délivrance mais qu'il ne doit pas garder.

Arrivé au cercle de la genèse, il est jugé et subit le châtement des fautes qu'il a éventuellement commises ou bien, s'il n'en est pas, il obtient le droit d'accéder à la vie supérieure.

Pour obtenir cette régénération, il passe symboliquement « *en le sein de la maîtresse* ». Il renaît non plus comme un être féminin mais comme un Homme.

## CINQUIÈME DEGRÉ

Le cinquième degré, ou deuxième de la hiérarchie supérieure, est le sacerdoce. L'insigne particulier de ce grade est le srophion ou bandeau que les dignitaires gardent le droit de porter en tout lieu. Il est réservé à ceux qui peuvent être *dadouques*, c'est-à-dire porteurs de flambeau, illuminateur et purificateur.

On reprend à nouveau le mythe de Dionysos, mais il y est ajouté cette fois que sa descente dans la matière n'était pas pour sa seule purification :

- l'âme est envoyée dans le monde pour mettre en ordre ce qui est dans le monde ;
- elle ne subit aucun dommage de son contact avec le monde ;
- si chacune des âmes a été envoyée dans le monde c'est pour qu'il fût parfait ;
- l'âme possède elle-même les moyens d'ordonner ces ténèbres suivant des raisons ;
- il faut qu'elle s'élève au-dessus de cette matière pour voir la réalité vraie ;
- il faut qu'elle revienne ensuite pour l'organiser et y diriger les hommes qui y vivent.

Les rites peuvent se résumer ainsi :

Le candidat est assis dans une salle basse et sombre, enchaîné, tournant le dos à la lumière. Il a quitté le monde intelligible pour le monde sensible. Il doit briser ses chaînes pour retourner vers la lumière comme l'âme doit s'évader du monde sensible pour retourner du monde sensible au monde intelligible.

La pente qu'il doit gravir est rude et pleine d'obstacles. Il lui faut l'aide d'un être aimé. Il monte sur un char qui représente les facultés de l'âme, le cocher est le *nous* ou intellect, les chevaux sont le *Thumos* et *l'Épithumia* ou ardeur vitale qui siège dans le cœur et faculté de désirer et de penser.

Il doit habituer les deux chevaux à tendre ensemble dans la même direction afin de gagner le sommet. Là, se situe peut-être une autre épreuve avant d'atteindre le sommet : il s'agirait de sauter dans l'eau

pour abandonner toutes les passions mauvaises, toutes les amours humaines, de se hisser sur une barque conduite par l'aimé, d'aborder l'autre rive et de monter la pente en courant. En haut se trouveraient le contact et l'illumination.

L'initié parvient ainsi dans un lieu supérieur tout illuminé qui figure le monde intelligible. Mais c'est en réalité lui-même qu'il rejoint. Il voit une statue couverte de boue. Il la nettoie pour faire resplendir l'or dont elle est composée. Et c'est bien sûr lui-même qui devient un homme d'or en se débarrassant de toutes ses impuretés. Il est devant les êtres divins et il les salue en prononçant :

«salut, je suis devant vous un dieu immortel.»

Le futur prêtre reçoit les flambeaux. Nouveau *dadouque*, il illumine le sanctuaire, ouvre les propylées et montre toute éclatante aux initiés la statue représentant le *Nous*.

## SIXIÈME DEGRÉ

L'initiation hiérophantique ou royale est le sixième degré ou troisième de la hiérarchie supérieure. La Grèce antique reconnaissait les trois pouvoirs, le politique, le religieux et l'intellectuel comme un tout assimilé. Elle honorait le roi comme un prêtre ou le chef des prêtres comme un roi :

- le roi a des fonctions sacerdotales ;
- le chef des prêtres s'assimile au roi ;
- il existe en théorie plusieurs royautes ;
- le roi est de nature divine ;
- le roi a une action sur les phénomènes de la nature ;
- le roi est philosophe, médecin, musicien, ou chef des philosophes, médecins, musiciens ;
- le roi est chef de l'agriculture ;
- le roi est berger de son peuple, pilote du navire, conducteur du char ;
- le roi ou le hiérophante prennent un nouveau nom quand ils accèdent à leur dignité :

- le roi a comme insignes le sceptre, le trône, la sphère, le vêtement de pourpre, comme symboles le lion et l'aigle ;
- il y a des reines et des hiérophantides.

L'initiation royale est très rarement citée. La suite des rites n'est pas certaine et on peut même penser que la cérémonie était adaptée au récipiendaire. On peut seulement tenter de les résumer ainsi :

- le futur roi s'est longuement préparé par des exercices, la garde des troupeaux et la chasse. Il a fait retraite en un endroit où il a pu reconnaître les maux de l'humanité ;
- il doit traverser un fleuve ou un bras de mer, d'abord à la nage, puis sur une barque, prenant des énergies nouvelles, devenant le pilote du navire symbolique ;
- il aborde au rivage des îles bienheureuses. Avant la réception, il est comme tout un chacun lavé et purifié. Puis il doit atteindre un sommet. Les dieux d'abord, puis Zeus, seul, l'accompagnent. Il doit finalement se confondre avec Zeus ;
- il entre dans le sanctuaire où il contemple le dieu face-à-face et s'identifie à lui. Il est illuminé et devient illuminateur. Il revient pour illuminer la foule.

## SEPTIÈME DEGRÉ

Nous arrivons enfin au septième et dernier degré, celui de l'initiation suprême. La religion éleusinienne comprend un degré d'initiation par lequel l'homme éminent dépasse la famille des hiérophantes et des rois. Il devient l'égal des dieux, identique au principe des dieux. Il arrive à la félicité suprême par l'amitié avec les dieux et la vie avec les dieux.

Il lui faut pour cela une application constante, des qualités supérieures qui le font distinguer parmi les rois et les êtres divins, mais aussi une dernière initiation :

- il renonce à tout spectacle, même celui du beau. Il se débarrasse des derniers obstacles, des dernières entraves. Il dépasse les statues de l'âme et du *Nous*, il se débarrasse de ses vêtements. Il reste seul.

- il avance en tournant autour d'un centre. Il a les pieds dans l'eau, le reste du corps au-dessus de l'eau. Il parvient dans le sanctuaire. Là, grâce à un amour céleste, il devient dieu. Il sort du sanctuaire. A la sortie, il voit les statues placées dans le temple : le *beau* et le *bien*.

Voilà donc, assez grossièrement brossé, ce que pouvaient être ces fameux *Mystères*. Si l'on tente une synthèse de l'ensemble, qu'y trouve-t-on?

Au centre de l'enseignement : Déméter, Perséphone, Dionysos. Trois personnages mythiques lourdement chargés. Mais quelle est donc cette charge et que prétendent nous communiquer nos héros par son truchement?

D'abord, Déméter. Elle est fille de Cronos, donc sœur de Zeus ; elle est le principe féminin dans la création. C'est elle qui enseigne aux rois d'Eleusis l'accomplissement des *Saints-Mystères* qui seront le gage de la réconciliation entre le monde d'en-bas et le monde d'en-haut.

Ensuite, Perséphone. Elle est fille de Déméter qui l'a eue de Zeus, son propre frère. Mais l'enfant chérie lui est ravie par Hadès, Maître des Enfers qui se morfond dans sa sombre demeure. Passons sur les tractations dramatiques qui en résultent et contentons nous d'en constater l'issue : elle est condamnée sur décision de Zeus en personne à passer une partie de son temps au royaume des dieux et l'autre au royaume des mortels. Elle personnifie depuis la triste migration de l'âme humaine.

Enfin, Dionysos. Il est issu de la cuisse de Zeus, lui-même fils de Cronos, lui-même fils d'Ouranos. Il descend donc directement de la Grande Unité sans commencement ni fin. Démembré et dévoré par les Titans, il plonge dans la multiplicité. Emprisonné dans la matière, il est le principe masculin incarné pour un temps. Mais pour un temps seulement car, bientôt sauvé par Apollon, il rejoint l'Unité Primordiale.

Telles sont les charges de nos trois héros et tel est l'enseignement qu'elles prétendent véhiculer.

## ANNEXES :

### QUELQUES CITATIONS.

“ Heureux parmi les hommes de la terre celui qui possède la vision de ces *Mystères* ! Celui qui n'a pas connu ces saintes orgies et celui qui n'y a pas pris part n'auront pas la même mort, n'auront pas un sort pareil au-delà de la mort. ”

“ Heureux qui a vu cela avant d'aller sous les cavités de la terre ! Il connaît la fin de la vie, il en connaît également le commencement donné par Zeus. ”

“ Ô trois fois heureux ceux des mortels qui, après avoir contemplé ces *Mystères*, s'en iront chez Hadès ! Ceux-là seuls y pourront vivre, pour les autres tout sera souffrance. ”

“ Celui qui viendra chez Hadès sans avoir pris part à l'initiation et aux *Mystères* sera plongé dans le borborygme. Au contraire, celui qui aura été purifié et initié vivra avec les dieux. ”

*Ainsi parlèrent Homère, Pindare, Sophocle, Platon.*

Et de Platon, encore :

“ La pensée a d'abord habité, libre, heureuse, parfaite, dans le monde intelligible, attachée à l'intelligence éternelle et en faisant partie.

“ Puis elle est descendue dans la partie supérieure du monde visible, a traversé plusieurs cercles lumineux, puis celui de la Lune, puis l'atmosphère terrestre humide et obscure et atteint la terre.

“ Pendant la descente, elle s'est alourdie de l'âme et du corps, d'abord étrangers à elle. Si la pensée est descendue dans le Ciel puis dans le Monde sublunaire, c'est pour l'illuminer.

“ Non seulement, elle se relèvera mais elle amènera enfin l'âme et le corps jusqu'aux hauteurs de la perfection. ”

Peut-on conclure? Sans aucun doute, mais alors à chacun sa conclusion. Vous avez sans doute deviné la mienne : Se faire initier, c'est apprendre à mourir. C'est en tout cas ce que venaient chercher ceux qui accouraient à Éleusis : le chemin du retour à l'Unité Primordiale.

SÉDIR

## LA RELIGION

**J**e n'entends désigner par ce titre ni une théologie ni un culte.

Tourner les cœurs vers le sanctuaire intime où, derrière les inquiétudes quotidiennes, derrière les sentiments habituels, palpitent ces désirs nostalgiques du Bien, du Beau et du Vrai qui sont le signe de la noblesse humaine et les principes vivants de toute théologie comme de tout culte, parler de Dieu, en somme, mais autrement qu'en philosophe ou en prêtre, voilà ce que je me propose. Je n'espère pas que tous mes lecteurs sortent, à cause de ces pages, de la tour d'ivoire où ils se sont réfugiés. Je ne le voudrais pas. Ce que je souhaite, c'est que quelques-uns descendent de cette tour jusqu'au puits où les vieux Sages disaient que se cache la Vérité : dans le fond de leur cœur. Tout existe dans l'Univers ; tout existe en même temps dans l'Homme.

Voilà les deux points de vue sous lesquels je vais regarder la Religion, la vraie, la réelle, celle qui préexiste à toutes les religions, qui coexiste avec toutes, qui subsiste après toutes : cette religion de l'Esprit, dont le Christ fut le premier à nous instruire.



Le mot *religion* signifie relier. Reconnaissons le vœu le plus ancien de l'homme : ne pas être seul, s'unir à d'autres, toujours plus fortement.

Dès l'instant où, à force d'expériences malheureuses, un cœur rejette les créatures pour s'offrir définitivement à Celui qu'il ne connaît pas, mais qu'il sait être - au Créateur -, la Religion vraie en ce cœur est fondée. La Gloire, l'Argent, la Science, ce sont des routes aux nombreux détours qui aboutissent fatalement à la voie étroite de l'Évangile ; et celle-ci mène seule à l'éternelle Réalité.

Faut-il donc, avant de rencontrer Dieu, avoir sondé tous les vides et goûté la lie de toutes les ivresses? Non, car Dieu est partout, Dieu est avec vous, et d'abord avec les sincères et les humbles. A suivre jusqu'à leur terme les prolongements des actes humains, on s'aperçoit que tout effort est un acte religieux. La fatigue du bon ouvrier, les veilles du savant, les angoisses de l'artiste, ce sont des prières, les plus vivantes, les plus saintes des prières, bien plus précieuses et belles que toutes les patenôtres machinalement débitées.

Les forces qui soutiennent ces travailleurs, analysez-les, disséquez-les : vous en trouverez toujours une seule derrière toutes. L'intuition la nomme Dieu ; elle s'appelle aussi l'Amour, la Vie, le Sacrifice.

Cette colonne du monde est en même temps le pivot de l'être humain. Ame éternelle de tout, acteur infatigable, mobile secret, rectificateur très sage de nos apparentes incohérences, l'Amour nous guide, pas à pas, malgré nous, avec une inlassable sollicitude.

Pas de vie sans désir, pas de vie sans amour. L'enfant aime avant de raisonner. L'Amour en nous précède la Connaissance. L'Amour donne une connaissance directe. L'essentiel est de choisir les objets de notre amour ; les moins égoïstes seront les plus hauts. Et, puisque l'Amour est la forme la plus pure de la vie, pourquoi ne pas nous consacrer à lui?

Il y a des hommes capables d'une telle vocation. Leur personne est le temple, le sacrificateur et la victime, perpétuellement. Leur loi, c'est leur conscience incorruptible. Leur récompense, c'est de parvenir à sécher quelques larmes autour d'eux. Ces apôtres de la vraie philanthropie sont les plus heureux des hommes, et leur sévérité rayonne parce qu'elle est saine et vivante. Toute joie, en effet, consiste dans l'expansion de quelqu'une de nos forces. La joie la plus haute vient de l'expansion la plus profonde et la plus vaste. Or, le don de soi-même, le don de ce que nous croyons posséder, le sacrifice en un mot, n'est-ce pas cette expansion parfaite qui agrandit jusqu'à leurs limites les développements de tout ce qui vit en nous?

La méthode vraie de notre culture, c'est donc le sacrifice et nul livre ne l'explique mieux que l'Évangile.

Les variétés du sacrifice sont innombrables. L'aumône, encore que bien peu la pratiquent convenablement, est la plus facile. mais offrir

son temps, offrir ses aises, supprimer ses manies, s'imposer une attitude affectueuse quand l'indifférence ou l'antipathie nous éloignent d'un être qui souffre : voilà des charités possibles au plus pauvre, plus coûteuses que l'aumône. Ces contraintes sont des communions réelles, des eucharisties créatrices de miracles. Voilà l'essentielle religion, le culte éternel. Voilà le seul rite bon pour tous les hommes et sans lequel aucun autre rite n'a de valeur.

Prenons garde de nous sculpter des idoles avec les rites. Ils sont utiles certes. A beaucoup de volontés faibles, ils servent d'appuis. A beaucoup d'imaginations désordonnées, ils servent de garde-fous. mais ils ne sont jamais que des auxiliaires, des symboles et quelquefois des clôtures. Ils ne sont que les voiles de la Réalité mystique. N'imitons pas les Israélites qui ne voulaient espérer du Messie qu'une royauté temporelle. N'imitons pas la foule dévote qui croit toucher Dieu par la seule vertu de certains gestes et qui étouffe l'Amour sous les bandelettes du formalisme. Ravivons en nous cette vérité presque éteinte, mais qui toutefois ne meurt jamais : Dieu est le Père universel ; de Lui seul nous tenons tout ce que nous sommes et tout ce que nous deviendrons ; parce qu'il est l'Amour, l'Amour seul Le rejoint.



Telles sont les données du problème : un idéal extérieur à nous - évidemment, puisque c'est un idéal ; un désir invincible de l'atteindre, et la certitude intuitive que, puisque ce désir existe, une étincelle de la Lumière suprême et parfaite couve au fond de notre cœur.

Chaque système religieux propose une solution de ce problème. Nécessairement donc, une seule de ces solutions est vraie, une seule juste, une seule à la portée de tous les hommes. Elle doit contenir les caractères des termes du problème ; elle doit être comme notre âme, simple et pure. Elle doit être comme notre idéal, complète et totale. Elle doit être comme serait un désir tout-puissant, active et universelle.

Qu'est la vie de notre âme? L'Amour agissant. Qu'est la vie de Dieu, la Vie éternelle? L'Amour agissant. Que sera le lien de ce couple? Encore l'Amour agissant.

Aucun moraliste, aucun religieux, aucun intellectuel n'a trouvé d'autre solution à notre problème, que l'amour du prochain, que la pratique de la fraternité.

De quoi se nourrit l'Amour, sinon d'actes? De quels actes, sinon des plus intenses? Quels actes exigent la plus forte dépense d'énergie, sinon ceux-là où s'ajoutent l'effort pour notre frère, l'effort contre le milieu et l'effort contre soi-même?

Mais ceci est plus haut que l'altruisme et plus complet que la philanthropie. Son vrai nom, c'est la charité.

Tel est le rite unique de la vraie religion.



Voici un homme que le spectacle de la douleur universelle a ému et qui s'est voué à la guérir autour de lui. Après de longues fatigues, ayant subi l'ingratitude, la raillerie, les bas calculs de paresse incurables, ses forces morales le trahissent. Il se découvre impuissant, il se décourage. Mais sa délicate compassion subsiste, les larmes qu'il voit couler le désolent toujours ; cependant, il ne peut plus rien, il est épuisé. C'est alors que du fond de son cœur part un cri d'appel involontaire, vers Quelque Chose de plus grand, vers Quelqu'un de plus fort. Et cet appel ne peut jaillir que parce que cette Chose surnaturelle et ce Personnage surhumain existent réellement. Sinon la Vie ne serait qu'un effroyable mensonge.

Ainsi, l'homme, qui se voit vaincu et désemparé, seulement alors découvre Dieu. A cause de cela, il est écrit : "*Vous n'entrerez dans le Royaume du Ciel que si vous devenez semblables au petit enfant*".

La compassion aux misères d'autrui ne suffit pas. Il nous faut souffrir nous-mêmes, et cela pour notre bien, pour notre agrandissement, pour notre ennoblissement.

Chaque douleur subie est une mort, mais chaque mort, même partielle, annonce une renaissance plus haute et plus pure. Reconnaître qu'on ne sait rien, n'est-ce pas la condition indispensable pour apprendre? Reconnaître sa faiblesse, c'est rendre possible la descente de la Force.

Voilà l'origine de la prière, ce visage secret de la véritable religion.

Aucune plainte légitime qui ne parvienne infailliblement au Veilleur perpétuel. Aucune de nos pauvres larmes qu'il ne recueille. Aucune de nos douleurs qu'il ne souffre avec nous. Voilà ce qu'est Celui que les philosophes nomment l'Absolu - et la foule, le bon Dieu. La preuve de ces choses reste personnelle ; je vous demande de la trouver, chacun pour son propre compte, en expérimentant, en vivant, surtout aux heures de désarroi. A bien des hommes, ces clartés furent un viatique. Elles en seront encore un à tous ceux qui, dans la tourmente, sentiront défaillir et le vouloir et le pouvoir.



Dans tout l'univers, Dieu est le seul qui ne pense jamais à soi. Lui seul connaît à fond chacun de Ses enfants ; Lui seul les entoure de la sollicitude la plus vigilante quoique invisible. Par intervalles, passent au milieu de nous des pèlerins de l'Eternité. Mais l'espérance et la paix qu'ils répandent ne sont que l'ombre de la Lumière divine.

Cette compassion, cette sollicitude, cette force, totales et parfaites, trouvent dans la figure du Christ leur entière incarnation. Le Christ, c'est le veilleur, c'est le pèlerin, c'est le frère aîné qui, autrefois, parcourut les routes terrestres, prenant les cœurs d'un seul regard, chassant les maux d'un simple geste. Son corps s'en est allé. Mais son Esprit, la plénitude de Sa vie, ce par quoi il est Dieu en même temps qu'homme, tout cela demeure au milieu de nous, toujours saisissable, malgré les oripeaux dont les siècles l'ont affublé.

Ne regardez pas Jésus à travers les commentateurs. Mettez-vous en face de Lui, seuls en vous-mêmes avec Lui. Contemplez-Le avec les yeux de l'enfant qui, du seuil, regarde venir l'Inconnu sur la route. Et vous verrez que Jésus est un homme devant les hommes, un homme fort et prudent qui inspire confiance et à qui rien de ce qui palpite en nous n'est étranger.

Unique parmi les initiateurs religieux, le Christ S'est placé à notre niveau, et avec quelle ingénieuse tendresse ! Les autres nous parlent de loi, du haut de leurs nuées, du fond de leurs retraites intérieures. Lui met tout Son cœur dans Ses yeux et toute Sa Lumière dans Ses mains. Il ne nous dit pas : "*Faites telles ou telles choses, pour telles raisons*". Il nous exhorte familièrement : "*Aimez-vous les uns les autres, secourez vos pauvres et vos malades parce que tous vous êtes en moi et je suis en vous, tellement je vous aime ; parce*

*que ce que vous faites à ces malheureux, c'est à moi que vous le faites ; parce que je vous aime, tous et chacun, je suis prêt à souffrir de nouveau, à mourir encore, à tout quitter pour n'importe lequel d'entre vous. Si je vous aime ainsi, cela vous oblige à m'aimer. Que mon amour pour vous triomphe de vos petites colères contre moi, ce serait peu ; mais il triomphera aussi de vos indifférences ; je vous aime assez pour vous forcer à m'aimer, pour que le germe de l'Amour vrai lève enfin dans vos cœurs de pierre. Ainsi, j'ai le droit de vous demander des efforts à cause de moi».*

Lisez tout cela entre les lignes de l'Evangile de Jean. Reprenez ce livre, reprenez-le dans vos heures tristes et vous apercevrez derrière la stature humaine de Jésus, l'auréole surnaturelle du Dieu qu'Il est simultanément.



Aimons d'abord, nos œuvres ensuite seront toujours bonnes. Puis, choisissons les objets de notre Amour. Choisissons-les beaux et durables et suprêmes. Aimons l'humanité d'aujourd'hui comme si elle atteignait déjà le terme de son progrès. Aimons nos frères, tous porteurs d'un germe d'Infini.

Ensuite, épurons notre amour. Aimons nos frères sans attendre de reconnaissance et si l'ingratitude paie nos efforts, soyons heureux de ressembler davantage au Grand Calomnié, notre Maître et notre Ami.

Enfin - et ceci constitue le grand mystère religieux - apprenons à sentir autour de nous la réalité permanente d'une Présence divine.

Car rien ne meurt. L'esprit de Platon, celui de Marc-Aurèle planent sur l'étudiant qui médite leurs pensées. L'esprit des ancêtres plane sur les petits-fils qui continuent leur effort. Les phénomènes psychiques ne sont que la forme la moins haute de cette ombération<sup>1</sup>. Combien plus Celui qui a vaincu la matière, brisé les chaînes du temps, surmonté les espaces, ne résidera-t-il pas auprès de ses disciples? Lui, qui a si magnifiquement incarné l'Amour fraternel, Il demeure en ceux qui perpétuent Son œuvre, en ceux même qui, sans le reconnaître, se dépensent pour les pauvres et pour les affligés. Tout homme de bien marche à la suite de Jésus.

<sup>1</sup> Mot peu usité pour décrire ce qui est rempli d'ombre.

Comme la mère fait pour son petit enfant, Dieu place les créatures à l'autre bout du Jardin du monde, afin que, dans leur désir de retourner à Lui, elles apprennent à marcher. Comme la mère encore, Il accourt à la rencontre des petits qui trébuchent. Or, les pas de Dieu franchissent les zodiaques tandis que nos pas à nous semblent nous laisser sur place. La sollicitude divine à la rencontre de l'inquiétude humaine, c'est le Christ Jésus.

Nous dormons dans la hutte obscure des convoitises matérielles, mais à la porte se tient le Veilleur. Par Ses soins, quelque jour, un rayon du soleil de l'Esprit passant par une fente du mur fera s'entrouvrir nos paupières et se dressera enfin en nous la nostalgie salvatrice des collines éternelles.

Ce Jésus a fait une promesse à ceux qui veulent le suivre : «*Je suis avec vous jusqu'à la consommation des siècles*». Il n'y a point là de rhétorique. Quiconque s'est donné à Dieu vérifie l'exactitude de ces paroles, mais celui-là seul qui se sent tout petit possède la force pour le sacrifice complet de soi-même. Souvenez-vous de ces naïves histoires d'un vagabond recevant, sous un toit de chaume, une fraternelle hospitalité, et, le lendemain, sur le seuil, apparaissant aux yeux ravis des hôtes, lumineux et transfiguré.

Or, le surnaturel existe, le miracle est toujours possible. Tout homme, un jour, dans la rue, n'importe où, recevra d'un inconnu le regard qui le transformera. Quand Jésus parcourait les campagnes d'Israël, c'était un voyageur comme tous les voyageurs. S'Il revenait aujourd'hui, ce serait un passant aux yeux de la foule, comme tous les passants. Ceux-là seuls Le reconnaîtraient qui déjà en eux-mêmes portent Sa lumière et vivent de Sa vie.

Cherchez deux époux unis par le véritable amour. Les peines ne leur sont plus que des motifs pour s'aimer davantage. Rien ne les atteint dans l'existence. Leurs visages sont éclairés par dedans et leurs regards sont calmes comme des lampes sous les voûtes du sanctuaire. Attisez une telle flamme, haussez-la jusqu'au zénith, élargissez-la jusqu'aux bornes du monde et vous obtiendrez une approximation de l'extase où vivent les cœurs qui se sont offerts, de fond en comble, à l'appel du Berger.

Le vrai Dieu donne la béatitude ; transposez dans le réel ce terme théologique et souvenez-vous aussi que le Christ déclare : «*Mon joug est doux et mon fardeau léger*». Vous comprendrez mieux que l'abandon de tout bien matériel, que le détachement de tout mobile

égoïste, que l'acceptation d'une volonté toute sage et toute puissante allègent le cœur du mystique. Dès maintenant, l'homme peut atteindre une parfaite paix intérieure.

Comme nos ruisseaux et nos fleuves sont tour à tour limpides, boueux, calmes ou écumants, les hiérarchies des créatures s'écroulent, par une pente irrésistible, jusqu'à la mer immense de l'Amour éternel où les purifie et les sublimise en formes angéliques le labeur mystérieux de Celui qui marche sur les eaux.

Celui-là, ce Christ, dont j'aurais voulu pouvoir vous peindre un portrait plus véridique, croyez-moi, Il nous tient tous. Il se cache, Il s'efface ; nous croyons être nos maîtres, mais c'est Lui le vrai Maître, c'est Lui, le Guide des guides. Il ne nous laisse libres que juste le temps nécessaire pour que nous expérimentions notre faiblesse, car il souffre du mal que nous nous faisons. Et parce qu'Il est toute la Vie, parce qu'Il est tout l'Amour, personne ne peut vivre sans tomber dans les filets de Jésus, le pêcheur d'âmes.

Je ne vous demande pas de me croire, je vous demande de faire l'expérience que je vous propose. Contrairement à l'opinion commune, les réalités invisibles, les phénomènes de la vie intérieure peuvent être constatés avec précision, tout comme les phénomènes de laboratoire. Toutefois, il faut honnêtement disposer les éléments de l'expérience, encore que ces éléments soient délicats, puisque c'est notre caractère, notre mental, nos nerfs, tout nous-mêmes enfin qui doit subir le feu et le réactif.

Mais soyez sans crainte. Durant nos essais, le grand Alchimiste est là. A l'enquête d'un cœur sincère, Il répond toujours et toujours au-delà des questions. Et à peine avons-nous commencé le travail que déjà Il distribue des récompenses d'encouragement, en avance sur la récompense éternelle.



Éric PLATEL D'ARMOC

## L'ULTIME PAPE SERA-T-IL ÉLU EN 1996 ?

*Deux textes anciens bouleversent encore les mentalités d'aujourd'hui :  
ce sont les Centuries de Nostradamus  
et la Prophétie des papes dite de saint Malachie.  
Et quand on travaille sur l'un, on glisse aisément vers l'autre.  
C'est la réussite de son travail de décodage effectué  
sur Nostradamus qui a incité Eric Platel d'Armoc  
à continuer ses recherches sur le grimoire de saint Malachie  
et à les mettre en connexion.  
Bien entendu il n'est pas de notre ressort de nous prononcer  
sur la validité des analyses de Platel d'Armoc,  
qui écrit entièrement sous sa propre responsabilité.  
Nous offrons simplement aux lecteurs  
une piste de réflexion par un éclairage inhabituel  
sur des textes trop connus et, par cela même, méconnus.*

*Eric Platel d'Armoc est un chercheur indépendant.  
Il a détaillé ses découvertes sur Nostradamus et saint Malachie,  
et sa méthode de calcul basée sur des dates-clefs,  
dans un ouvrage bien documenté: "N.D.",  
Edition Verso (Creuse), mars 1994.*

*La Rédaction*

Comme l'annonce la Prophétie des papes, la papauté vit ses dernières années, Jean-Paul II étant l'avant-dernier de la liste. Survivra-t-elle à la réforme profonde qui se prépare et devra inéluctablement se faire? C'est une question à laquelle nous ne pourrions répondre immédiatement, mais que nous devons individuellement méditer afin d'œuvrer pour le développement d'une spiritualité actuelle, authentique et respectueuse de l'idéal du Christ.

1595 voit paraître une prophétie sur les papes : la prophétie dite de saint Malachie. J'ai démontré dans mon livre "N.D."<sup>1</sup> que son auteur réel était Nostradamus (décédé en 1566) et qu'elle avait été écrite entre la pa-

<sup>1</sup> «N.D.»; Éric Platel d'Armoc, Éditions Verso (Creuse), mars 1994, pages 106 à 120.



rution en 1557 du livre d'Onofrio Panvinio sur les papes et l'année 1565 où l'une des devises latines était citée dans un ouvrage. Depuis, mes recherches ont réduit cette période aux environs du décès du pape Paul IV en décembre 1559<sup>1</sup> Depuis 1556, Nostradamus était Grand-Maître du Prieuré de Sion, ordre très secret dont les filiations occultes ne sont, encore de nos jours, nullement éclaircies.

L'autorité morale et spirituelle qu'il incarnait lui faisait écrire dans un almanach adressé au pape Pie IV en 1562 : « *Telles différences de sectes, de foy et religion seront unies en une, comme étoit auparavant. Croyes moi, car ainsi sera, que fera aux pauvres mortels oublier tout.* »

De plus, dans ses *Centuries*, il aborde souvent le thème de la papauté.

A l'aide de ces deux textes prophétiques fondamentaux que sont les *Centuries* et la *Prophétie des papes*, peut-être pouvons-nous soulever un coin du voile : connaître l'identité de cet ultime pape !

Ultime pape, il le sera, car il porte le dernier nombre du texte de saint Malachie : 111. Jean-Paul II, étant le 110<sup>e</sup>, a pour devise *De labore solis*. Or Jean-Paul II est très affaibli : mourra-t-il bientôt ? C'est ce que nous allons essayer de découvrir, ainsi que l'identité de son successeur, au travers d'un quatrain de Nostradamus.

492      *Après le siege tenu dix sept ans*  
*Cinq changeront en tel reuolu terme*  
*Puis sera l'vn esleu de mesme temps*  
*Qui des Romains ne sera trop conforme.*

Date-clef : 1595 (3) + Si : 401 [1 + 20 + 80 + 100 + 200] = 1996

Mois : 5 i, semaine : 1 v = semaine du 1<sup>er</sup> au 7 mai

Deux termes employés dans ce quatrain font allusion à la papauté : *siège*, sous-entendu pour Saint-Siège, et *Romains*, pour les papes romains. Depuis la parution de ce quatrain, seuls deux papes ont régné 17 ans : Benoît XIV du 17 août 1740 au 3 mai 1758, 93<sup>e</sup> pape de la prophétie, devise : *Animal rurale*, et Pie XI du 6 février 1922 au 10 février 1939, 105<sup>e</sup>, devise : *Fides intrepida*.

<sup>1</sup> Article *Bien mal acquis ne profite jamais* dans le n° 7 de *Courrier d'Hermès*, pages 9 à 11.

*Après le siège tenu dix sept ans* : Constatation d'un règne de 17 années au Saint-Siège. Nous pouvons considérer que ce vers concerne bien Pie XI, ce choix va être expliqué dans ce qui suit.

*Cinq changeront en tel reuolu terme* : Les cinq désignés ici sont bien sûr ses cinq successeurs :

Numéro	Prophétie	Pape	Nom civil	Electi on	Mort
106	Pastor angelicum	Pie XII	Eugenio Pacelli	2.3.39	9.10.58
107	Pastor et nauta	Jean XXIII	Angelo Giuseppe Roncalli	29.10.58	3.6.63
108	Flor florum	Paul VI	Giovanni Battista Montini	22.6.63	6.8.78
109	De medietate lunae	Jean-Paul 1 <sup>o</sup>	Albino Luciani	26.8.78	nuit du 28 au 29.9.78
110	De labore solis	Jean-Paul II	Karol Joseph Wojtyla	16.10.78	avril-mai 96 ?

La difficulté de ce vers repose sur ces termes : *en tel reuolu terme*. En fait, il faudrait lire cette phrase de cette manière : cinq papes se succéderont, dont le dernier ou terminal (*revolu terme*) aura la même durée (*en tel*) de règne : 17 ans. Si tel était le cas, le pape actuel, Jean-Paul II n'aurait plus que quelques mois à vivre. Élu le 16 octobre 1978, les dix-sept années étaient révolues le 16 octobre 1995. La première semaine de mai datant ce quatrain, il pourrait démissionner ou mourir en avril-mai. Il aurait donc régné 17 ans et demi.

*Puis sera l'vn esleu de mesme temps* : L'ambiguïté, cultivée par Nostradamus, a troublé plus d'un interprète. Nombreux sont ceux qui ont vu dans ce vers l'élection simultanée de ce que nous appelons un anti-pape. Si nous lisons attentivement et posément, il en va tout autrement. Reprenons les termes mot à mot.

*Puis* : c'est ensuite : après le règne de 17 ans du premier vers et après celui de 17 ans qui clôture la liste des cinq successeurs.

*Sera l'vn esleu* : aucune élection papale n'a vu l'élection simultanée d'un autre pape. Il n'y a qu'un seul nom qui puisse sortir du conclave secret qui suit la mort d'un pontife. Ce *l'vn* désigne le successeur de Jean-Paul II et il sera le 111<sup>e</sup>, nombre qui ne contient qu'un seul chiffre répé-

té<sup>1</sup>. De plus, signalons que ce successeur, dont nous ne pouvons totalement dévoiler l'identité, aura pour initiales A.S., et l'as est l'emblème de l'unité. Sa devise est : *De gloria olivæ, de la gloire de l'olive ou de l'olivier*, ou encore *de Gloire et d'Olivier*.

*De mesme temps*: comprenons : *de même durée*, et non en même temps, mais comme il s'agit ici de vers qu'il faut faire rimer, le mot *temps* est requis. Se pourrait-il que ce 111<sup>e</sup> et dernier pape ait lui aussi un règne de dix-sept ans? Le nom de cet ultime pape (A.S.) correspond aussi bien à la devise : *de gloria olivæ* qu'à la suivante *Petrus Romanus*<sup>2</sup>, pape non numéroté qui conduira la nouvelle Eglise : donc cela se pourrait. Mais comme *Petrus Romanus* est annoncé par Nostradamus dans un quatrain<sup>3</sup> qui a déjà fait couler beaucoup d'encre et que cet événement interviendra dans 3 ans, il faut affiner notre démonstration. En réalité, *de mesme temps*, fait référence au même tempo que le sujet précédent c'est-à-dire *l'vn*, donc la durée de son règne sous la devise *de gloria olivæ* sera de 3 ans.

L'hypothèse que j'avance donc ici est que *De gloria olivæ* et *Petrus Romanus* ne seront qu'un même homme<sup>4</sup>

<sup>1</sup> Nostradamus, d'ascendance juive, emploie deux « signaiures » parmi d'autres, qui nous permettent de l'identifier comme auteur de la *Prophétie des papes* : d'abord le nombre 111, somme de la décomposition arithmétique des lettres de Aleph, la première lettre hébraïque, qui vaut 1 : Aleph-Lamed-Phé [1+30+80], et ensuite le nombre 22, les vingt-deux occurrences repérées jusqu'au règne de Paul IV. Rappelons qu'il y a 22 lettres dans l'alphabet hébraïque.

<sup>2</sup> Je ne peux pour l'instant développer dans cet article toutes les recherches concernant ces noms sans compromettre le libre arbitre de chacun, mais je tenais à ce que certains indices soient connus pour certifier l'aspect prophétique des écrits de Nostradamus.

<sup>3</sup> N° 972 (ou X-72) :

*“ L'an mil neuf cens nonante neuf sept mois,  
Du ciel viendra un grand roy d'effrayeur,  
Resusciter le grand roy d'Angolmois,  
Avant apres Mars regner par bonheur. ”*

<sup>4</sup> Déclaration finale de la Prophétie des papes (traduction) :

*Dans la dernière phase de la Sainte Église Romaine, siègera Pierre le Romain qui fera paître ses brebis au milieu de nombreuses tribulations : pendant lesquelles, la ville aux sept collines sera détruite et le Juge terrible désignera son peuple. Fin.*

*Qui des Romains ne sera trop conforme* : nous devrions lire : qui ne sera que trop conforme à quelque chose précieux pour des Romains. *Conforme* est un mot qui se rapporte à un objet plutôt qu'à un être humain. L'as fut en effet une unité de mesure et de monnaie précieuse aux Romains. L'idée qui se dégage de ce vers est que les principaux électeurs de ce pape seront satisfaits de leur choix. A.S. est encore jeune (la soixantaine environ) et a toujours adopté une attitude conservatrice. Mais en sera-t-il toujours de même? l'élève peut dépasser le maître...

111	De gloria olivæ		A.S.	1996	1999
	Petrus Romanus		A.S.	1999	?

En matière d'interprétation, nous pouvons tous être sujets à l'erreur, mais Nostradamus, lui, ne se trompe pas.

Toute la construction de ce texte repose sur l'hypothèse que le sujet de ce quatrain est le Saint Siège. Si, et seulement si, c'était le cas, la mort de Jean-Paul II interviendrait inéluctablement dans la 18<sup>e</sup> année de son règne (entre 17 ans 1 jour et 17 ans 365 jours).

Saint Malachie a réellement existé. Son nom exact est Mael Maedoc ua Morgair, transposé en Malachie O'Mongoir. Il naît en 1095 en Irlande. Il est nommé archevêque de Connor et fonde un monastère à Ilbrach, suivant la Règle de saint Benoît. Il devient primat d'Irlande. En 1139, de retour de Rome où règne Innocent II, il rencontre Bernard, l'abbé de Clairvaux. Frappé par la personnalité du saint, il fonde l'abbaye de Mellifont en Irlande, puis obtient du pape d'être relevé de ses charges et de finir ses jours auprès de saint Bernard à l'abbaye de Clairvaux. Des récits de guérisons et de divination auréolent la réputation du moine irlandais déjà de son vivant. Il meurt en 1148, un 2 novembre comme il l'avait prédit. Le pape Clément III le canonise en 1190.

Un recueil de vies de saints bénédictins par Arnold de Wion paraît en 1595 à Venise: en plus de la biographie de notre moine on peut y lire une liste de devises prophétiques que saint Malachie aurait faites sur les futurs papes à partir de 1144. Dès ce jour les recherches et les calculs ne cessèrent pas autour de ce texte.

Marielle-Frédérique Turpaud

Arthur Brunier-Coulin

L'ESPRIT, CETTE ÉNERGIE  
QUI MÈNE LE MONDE.  
(2nd partie)<sup>1</sup>

Le mystère anthropologique devrait être le fil conducteur et le guide de toutes nos recherches et l'inspirateur de tous nos actes.

Il n'est en effet possible de découvrir un sens au monde et, au delà de lui, à tout ce qui existe, que par le canal de l'humain. C'est ainsi que Ludwig Feuerbach va jusqu'à déclarer que le christianisme est d'essence anthropologique. *A contrario*, recourir à l'anthropologie ne signifie pas que celle-ci conduise à la déification de l'homme.

Or, que découvrons-nous dans le comportement et les œuvres de l'homme?

1) L'homme ne fait rien, même dans les plus petites choses, sans projet préalable. Au pilier cartésien, *je pense, donc je suis*, on devrait ajouter un *j'agis, c'est pourquoi je projette* qui concrétiserait notre double nature d'être de pensée et d'action.

2) Mais paradoxalement, si des réalisations durent et peuvent laisser des ruines porteuses d'enseignements, les projets meurent. Il faut savoir décrypter les restes pour en savoir plus sur leur origine. Toute naissance vient d'une matrice et toute matrice est auto-destructible !

3) En revanche, le projet est ce qui donne son sens à l'œuvre. Tout projet répond à un objectif inscrit dans une intention de son auteur. Toute œuvre répond à une finalité.

4) Or, la méthode scientifique - concrètement la recherche - ne retient que les relations de cause à effet. Elle ne s'est fondée à son origine, que dans une perspective déterministe. Elle se défie de la finalité que le bon sens perçoit dans les œuvres qu'elle étudie parce que le présumé finaliste peut conduire à des a priori et à des blocages fâcheux. Les exemples historiques ne manquent pas.

<sup>1</sup> La première partie de cet article a été publiée dans le numéro 4 de 1995, pages 200 et ss.

5) On ne peut pourtant bien saisir tout le sens d'une œuvre si on ne considère que sa structure et ses causes sans prendre en compte sa destination. L'arbre n'a de sens que par ses fruits et son ornementation. Si la botanique permet d'en connaître la structure, les besoins, les maladies et les remèdes, c'est l'arboriculteur qui en tire et en exploite la finalité, sans quoi la botanique n'aurait d'intérêt qu'intellectuel, pour une équipe de chercheurs.

6) Si aucune réalisation humaine n'existe sans projet finaliste d'un auteur, est-il concevable que le chantier Univers et tout ce qui existe échappe au même processus puisqu'aussi bien l'esprit s'avère l'initiateur de toute réalisation humaine? Faut-il se résigner à l'idée que l'univers n'ait aucun sens? Et si notre part d'esprit est si attachée au sens des choses, se pourrait-il que les choses de l'univers n'aient aucun sens, sans conduire par le fait même à la ruine de notre esprit? A notre propre ruine?

#### Les perspectives de la démarche anthropologique.

J'entends une objection simple. Nous voilà revenus à la boutade de l'horloge qui n'existe pas sans horloger mais l'état de nos connaissances a beaucoup évolué depuis deux siècles. D'une part, la science n'est plus cet absolu que lui attribuait le siècle des lumières ou plus justement la croyance en la science du siècle des lumières. D'autre part, les physiciens ne repoussent plus l'éventualité d'une action effective de l'esprit sur la matière. Costa de Beauregard et Ambroise Roux l'avaient déjà présentée, mais Eugène Wigner, prix Nobel de physique, s'engage plus loin. " Tout le monde admet volontiers, dit-il, qu'il y a une action de la matière sur l'esprit, tout en postulant qu'il n'y a pas d'action de l'esprit sur la matière. " Mais cela contredit la loi générale selon laquelle il n'y a pas d'action sans réaction. Il " envisage donc l'idée d'une action de la conscience sur la fonction d'onde ".<sup>1</sup>

#### Mais qu'est-ce donc que l'esprit?

Bien qu'existant en nous-mêmes, personne ne semble s'être aventuré jusqu'ici à sonder ni à définir ce qui se cache sous ce concept d'esprit. Quand les théologiens veulent enseigner Dieu, pur esprit, aux hommes,

<sup>1</sup> La fonction d'onde désigne pratiquement la matière et l'onde l'esprit.

ils reconnaissent avec beaucoup d'humilité ne pas pouvoir en cerner la nature et ils ont raison. Cela ne les empêche pas de parler des attributs de Dieu, de son essence spirituelle bien sûr, de son amour et de sa toute puissance évidemment. S'agissant de la création du monde, aucune explication concrète n'a jamais été donnée de la façon dont son pur esprit, tout puissant, a *réussi*, si l'on peut dire, le passage à l'acte. Quand il a créé l'homme, il est dit qu'il prit de la glaise et qu'il le façonna de ses mains puis qu'il émit un souffle pour lui donner vie. Et pour expliquer la divinité du Christ, les chrétiens invoquent l'opération du Saint-Esprit pour féconder une vierge.

Quand les hommes veulent expliquer leur vision spirituelle des choses, ils ne peuvent le faire qu'en ayant recours à des expériences concrètes, à des mystères. Beaucoup en rejettent les prémisses à cause de ce *flou* incompréhensible. Mais faut-il avoir peur des mystères puisque, *volens nolens*, les scientifiques les ont aussi adoptés? Longtemps ils ont pu travailler sur des hypothèses qui se sont révélées fausses, il n'y a rien à comprendre à la mécanique quantique. Et pourtant, tout cela marche. Les centrales nucléaires produisent de l'électricité et, quand on veut prendre de justes précautions, elles ne se révèlent pas plus dangereuses que les autres sources d'énergie. Jusqu'ici, il s'est même révélé qu'elles l'ont été beaucoup moins.

Si donc on veut réellement progresser dans la recherche d'une explication à notre destinée, n'y étant pas parvenus par la voie ontologique, nous n'avons d'autre ressource que de formuler des hypothèses. Plus tard, peut-être, serons-nous récompensés par des preuves claires si nous ne jurons que par des preuves. Alors que le plus souvent nous ne tenons pour vraie une relation que lorsque elle a été concrètement vérifiée, il est singulier que certaines réalités évidentes jusqu'à nous *crever les yeux* ne soient admises et popularisées qu'après avoir fait l'objet d'une formulation scientifique accessible aux seuls initiés. Il a fallu atteindre le vingtième siècle de notre ère pour admettre, en vertu de la célèbre formule d'Einstein «  $E=MC^2$  », qu'il y avait une unité entre la matière et l'énergie. Or, les primitifs qui ont découvert le feu auraient pu lancer dans une explosion de joie un « hurrah, le bois c'est de la chaleur », c'est-à-dire la matière, c'est de l'énergie ! Il nous a fallu des millénaires pour asseoir scientifiquement une *banale* réalité.

Or, il est une hypothèse qui pourrait être une explication essentielle et ne semble pas encore avoir été formulée, c'est que l'esprit soit également énergie. Lancée dans toute sa *nudité*, cette assertion risque d'être refoulée avec toutes sortes d'arguments pas nécessairement sans fondement. Au départ, toute idée nouvelle paraît ridicule. Mais si l'on y réfléchissait

tant soit peu, celle-ci pourrait bien s'imposer sans conteste. On ne voit pas pourquoi elle ne serait pas bien accueillie par le monde scientifique, même si les activités de nature spirituelle comme la pensée, l'imagination, le désir, la croyance, l'amour (platonique s'entend) échappent encore à la détection de leurs appareils de mesure. Quant aux gardiens de la spiritualité, sans prétendre nullement définir la nature divine dans son essence, quelle différence y a-t-il entre déclarer que Dieu est tout puissant et dire que l'esprit (qui est sa caractéristique en quelque sorte) possède l'attribut de l'énergie? Ne s'agit-il pas de la même chose sous un écart sémantique qui traduit tout simplement une imperfection de notre langage?

Plaidoyer pour le tout énergétique.

L'hypothèse du « tout énergétique » est porteuse d'un immense potentiel fédérateur. Si, comme il vient d'être expliqué un peu rapidement, les scientifiques, plus particulièrement penchés sur la matière, et les spiritualistes - qui peuvent se rencontrer chez le même sujet - assurés de la primauté de l'esprit, se rencontrent pour admettre que le canal de l'énergie est le canal obligé de toute action et de tout *existant*, les résultats de la recherche scientifique et les apports des Écritures ne présentent plus d'incohérences ni d'incompatibilités fondamentales. Plusieurs physiciens et astro-physiciens parmi les plus éminents se sont d'ailleurs exprimés dans ce sens. Témoins « La mélodie secrète » de Truh Xuan Thuang et « Le long chemin commun » entre scientifiques et spiritualistes de Bernard d'Espagnat.

Convergences et perspectives pratiques résultantes.

Les hommes ont une préoccupation commune universelle : la recherche du bonheur. Ce qui les divise en revanche ce sont les voies et moyens et les délais nécessaires pour y parvenir. On comprend que les plus défavorisés, tarabudés par la misère, n'aient qu'une préoccupation, l'amélioration immédiate de leur condition si ce n'est celle de survivre. Au dessous d'un seuil de satisfactions des besoins matériels, il n'y a pas place pour philosopher, comme si l'esprit n'avait plus d'emprise sur le corps.

Ceux qui ont la chance de ne pas se trouver dans cette situation critique et peuvent se donner le temps de la réflexion se regroupent en trois grandes familles : ceux qui n'attendent aucun accomplissement de leurs aspirations durant leur vie terrestre et sont convaincus que tout n'est pas

fini avec la mort. Beaucoup d'entre eux cherchent dans les Écritures les règles de conduite à tenir pour atteindre un bonheur qui ne peut être que *sur-naturel*. Tous ne sont néanmoins pas insensibles aux satisfactions de la vie terrestre et leur comportement s'écarte plus ou moins souvent du contenu de leurs discours. À l'opposé, ceux qui ne perçoivent pas de prolongement au delà de la mort n'ont aucune raison de prendre des dispositions qui, visant une échéance plus lointaine, entraveraient plutôt la réalisation de plus de satisfactions immédiates, ce qui ne les empêche pas d'avoir un sens de l'équité et d'entreprendre des actes de solidarité pour leurs semblables. Il y a enfin la masse des hésitants, des déçus des prophéties de la foi ou de la science qui ne rejettent pas catégoriquement tout espoir mais ne savent pas où s'orienter, des résignés qui abandonnent tout effort de recherche, d'autres enfin, remplis de bon sens, qui savent se rallier à une sagesse qui dépasse l'égotisme immédiat mais ne se soucient pas d'un long terme imprévisible.

Comment concilier des vues et des comportements aussi divergents? Comment gérer au mieux, pour que chacun puisse se réaliser selon ses vœux, un chaos d'aspirations aussi éclectiques? On ne pourra jamais y parvenir sans que la grande masse ne reconnaisse que des règles d'organisation sont indispensables pour ne pas sombrer dans un chaos stérile et par conséquent n'accepte une discipline nécessaire pour qu'une œuvre soit constructive. Mais comme le consensus indispensable n'a pas pu être atteint par la voie trop abstraite d'une spiritualité qui aurait par trop négligé les contingences liées à notre condition ambivalente, la notion du « tout énergie », plus concrète, sans toutefois évacuer les principes ni l'essence de la spiritualité, devrait permettre d'y parvenir.

Pourquoi ne pas exploiter d'abord les convergences entre le contenu des Écritures et les acquis de la science? La genèse d'une part nous décrit comment dans les phases de la création une montée en organisation a progressivement, à partir d'un chaos primitif, façonné l'univers par étapes successives (les six jours de la création) pendant lesquelles sont intervenues l'apparition des étoiles, la séparation des eaux et de la terre, l'arrivée des formes les plus simples de la vie végétale puis animale pour atteindre, à la fin du cycle, un niveau fonctionnel sensiblement égal à celui d'aujourd'hui. Le Créateur n'a pas abandonné son œuvre matérielle, nous disent les Écritures, et sa Providence en a pris en charge la gestion. Il a, en outre, conduit le peuple qu'il avait élu pour sortir l'humanité de l'enlèvement où l'avait enfermé son idolâtrie et lui faire franchir des obstacles humainement insurmontables jusqu'au jour où il serait apte à recevoir et à appliquer le message presque surréaliste de l'amour que son envoyé, le Messie, avait été chargé de remettre à l'humanité. Il ne s'agit point là d'un conte de fées, mais d'une réalité historique au sujet de

laquelle des divergences ne divisent les hommes que sur des détails sans grande importance.

Bien entendu, la science qui n'a pas inscrit la finalité dans sa méthodologie ne peut faire état de ce fil conducteur volontariste qui échappe à ses appareils de détection. Mais la science décrit un processus de déroulement des événements cosmiques singulièrement approchant dans l'essentiel. Les astro-physiciens n'ont plus de doute sur l'existence d'un commencement et d'une fin de l'univers. L'hypothèse la plus courante est que cet univers, en expansion permanente depuis dix, quinze ou vingt milliards d'années - la science ne peut, elle non plus, être plus précise - a pris naissance par l'explosion d'une particule infinitésimale de matière. Les sciences qui scrutent le passé de notre planète présentent un schéma de développement et de montée en puissance de son organisation ainsi que de l'apparition et de la diffusion de la vie assez comparable à celui des Écritures. Il est acquis que l'homme n'est pas le résultat d'un saupoudrage de générations spontanées des différents types que nous connaissons aujourd'hui, mais qu'il est issu d'un foyer unique qui aurait eu son berceau en Afrique orientale. Les découvertes récentes de la biologie moléculaire nous apprennent que les chaînons d'ADN font remonter la programmation de nos personnes à l'origine de l'espèce, ce qui rend difficilement crédible que l'apparition de l'homme résulterait d'un accident du hasard relayé par la nécessité, formules creuses qu'on a peine à avoir entendu de savants par ailleurs si rigoureux dans leurs œuvres.

On pourrait multiplier les exemples de compatibilité entre les sciences et les Écritures. Nous ne pouvons éliminer les effets du *hasard* dans le déroulement des événements, ni éventuellement celui de la nécessité. Mais reconnaissons aussi qu'il s'agit là d'entités commodes auxquelles nous avons recours parce que nous ne savons pas en disséquer le secret. Les sciences ne cessent d'utiliser des éléments ou des relations qui ont échappé à son analyse mais dont elle sait admirablement exploiter les propriétés pour en tirer des résultats techniques précieux. Un jour peut-être, un jour sans doute, la science élucidera de larges domaines que nous attribuons encore au hasard, mais il est fort à parier que jamais toutes les zones d'ombre ne disparaîtront. C'est pourquoi le contenu des sciences ne suffira pas à asseoir toutes nos certitudes.

Si donc, on se raccroche aux sciences pour leur rigueur et leur autorité et que l'on rejette toutes croyances d'origine religieuse à cause de leur inconsistance apparente, les scientifiques nous libèrent de ce tabou. Car bien des résultats de recherches scientifiques que l'on croyait définitivement acquis se sont, eux aussi, révélés inconsistants tous en ayant été utiles un temps et permis à la science de progresser. Une fois encore,

nous devons tenir compte de la relativité des choses, nous résigner à ne fonder notre conduite ni sur une théorie absolue qui nous conduit à des impasses ni sur une liberté débridée et une déréglementation totale qui nous ramèneraient au chaos. Le recours au bon sens qui sait alterner raison et intuition demeure notre domaine le plus sûr.

Vers quelles conclusions?

Si les considérations qui précèdent contiennent quelque part de vérité, elles n'auront d'intérêt que si on peut les exploiter dans la réalité.

Une parole de l'Évangile de Saint-Jean que j'avais plutôt trouvée rébarbative et vide de sens m'est apparue un jour jeter une lumière fulgurante sur notre condition. Il s'agit de l'introduction : « *au commencement était le Verbe [...] et le Verbe s'est fait chair* ». Rien ne semble mieux résumer l'état de notre nature et expliquer la marche du monde. Ne sommes-nous pas un composé - et il vaudrait mieux dire une combinaison au sens chimique du terme - de matière et d'esprit? <sup>1</sup> La religion chrétienne désigne la nature du Christ sous le nom d'incarnation. Mais ne sommes-nous pas tous des êtres incarnés, combinaison de chair et d'esprit? Quant à nos activités et à notre comportement, je l'ai longuement exposé, c'est une suite continue de projets qui commencent tous par le Verbe, prérogative de l'esprit qui débouche toujours sur une part matérielle de réalisation. Peut-on sérieusement mettre en doute que l'esprit qui s'exprime par le Verbe ait la primauté sur la matière, indispensable pour accomplir le projet? Et si le « tout énergie » englobe le « tout existant », rien ne s'oppose à cette structuration hiérarchique que nous constatons qui va d'une toute puissance manifeste qui n'a pas pu être absente à l'apparition et dans l'organisation de l'univers cosmique et plus extraordinairement encore à l'éclosion de la vie sous toutes ses formes? Pourquoi dès lors, pour avoir des convictions différentes, les uns percevant dans l'esprit initiateur une toute puissance vibrante et à ce titre si surhumaine et si respectable qu'ils l'appellent Dieu, les autres une forme d'énergie non moins toute puissante et non moins extra-ordinaire mais encore dénuée de la vie qu'elle aurait générée de façon inexplicable, pourquoi s'entre-déchirer depuis des millénaires pour une raison qui à certains égards est aussi futile puisque le préjudice ne retombe que sur nous-mêmes?

<sup>1</sup> La combinaison chimique confère mystérieusement un comportement et des qualités que n'ont pas les constituants.

Dans l'impossibilité de tirer de cette démarche, à première vue peut-être surréaliste au regard de certains, toutes les implications et les inférences qu'elle comporte, je me bornerai à en citer quelques unes parmi les plus marquantes :

- 1) L'esprit étant la source de tout, une renonciation du recours public à la force devrait faire l'objet d'une déclaration universelle, prémices nécessaires pour s'orienter vers un désarmement non moins général. Bien entendu, aucun texte ne pourra jamais empêcher les violences individuelles. Mais il appartient aux états d'engager cette action en premier et en priorité.
- 2) De tels engagements entre états, suivis par des engagements analogues par les instances de toute nature ne peuvent faire disparaître les conflits. Mais, la primauté du verbe, émanation de l'esprit, sur la force doit être reconnue et respectée par toutes les parties jusqu'à résolution, si tous sont conscients que les solutions de force causent en définitive des préjudices bien plus graves à toutes les parties. Des procédures très étudiées devront néanmoins préciser les moyens de mettre un terme aux conflits pour ne pas les laisser s'éterniser ou pourrir en vaines discussions et erreurs dialectiques stériles? Mais si ceux des irréductibles forcenés qui dirigent certains pays ou communautés ne disposent plus d'armes collectives comment pourront-ils continuer à braver les pacifiques?
- 3) Corrélativement, l'interdiction de fabriquer et de commercialiser des armes ne doit pas concerner seulement les plus dévastatrices et les états réputés incapables de maîtriser leurs instincts belliqueux, mais toutes les armes d'utilisation collective et pour tous les pays.
- 4) Une nouvelle vision des choses devrait appeler à une plus grande convivialité. Une vision énergétique généralisée implique que rien n'est statique, que rien n'est jamais définitif et que la dynamique énergétique rend les états d'équilibre ou d'harmonie fragiles. Tout est ainsi soumis à des lois incontournables, y compris dans l'utilisation du Verbe, puisque le Verbe est au commencement de tout. Il n'est pas jusqu'à la notion de liberté et aux modalités de l'exercice des libertés qui seraient à redéfinir en fonction de cet état, libertés dont l'exercice ne ferait pas perdre le sens de l'équité et accepterait la cohabitation avec des règlements d'ordre public qui leur assigneraient d'inévitables limites.
- 5) La gestion de notre Terre-Patrie, comme la nomme Edgar Morin, serait également à reconsidérer. Nous ne disposons en

effet sur notre planète que de simples pouvoirs de gestion, puisque la réalité derrière nous est interdite. Mais une bonne gestion requiert une attention intense. Remarquons au passage que rien ne peut perdurer sans une action de maintenance technique et de gestion administrative. Si donc l'univers perdure depuis quelque quinze milliards d'années, il n'a pas seulement fallu qu'il se constitue ou qu'il soit créé, il faut aussi qu'il soit géré. Nous ne pouvons en ce qui nous concerne assurer gratuitement la gestion de nos affaires comme l'est celle de l'univers, mais nous devrions y prendre quelques exemples. La nécessité de maintenir les équilibres devrait nous inciter à plus de prudence non seulement dans tout ce qui se rapporte à la vie dont nous n'avons pas la maîtrise mais aussi dans l'usage des biens. La sauvegarde écologique est évidemment une priorité absolue, mais elle comporte des actions concrètes, des sacrifices certains et ne peut être assurée par des discours médiatiques passionnés qui occultent une réalité plus prosaïque mais plus efficace. Sommes-nous certains par exemple que le fait de transformer quotidiennement des milliers de tonnes d'hydrocarbures tirés du sein de la terre en gaz plus ou moins nocifs et de faire graviter des milliers de satellites autour d'elle ne va pas modifier à terme des équilibres cosmiques et entraîner ainsi des conséquences incalculables pour notre propre existence? Que dire aussi du droit de propriété? Avons-nous plus qu'un droit d'usage des choses? Toutes nos assises juridiques ne seraient-elles pas à revoir dans une optique moins possessive de nos comportements?

Il est temps d'arrêter une réflexion trop vaste pour espérer qu'elle puisse se traduire rapidement en mesures concrètes. C'est pourtant à quoi celle-ci devrait conduire pour ne pas rester un simple divertissement de l'esprit. Mais pour y parvenir, il est nécessaire de créer un nouvel état d'esprit. Tout commence par l'élaboration d'un projet. Celui qui se profile au terme de cet article ne vaut-il pas la peine qu'on y consacre un peu de temps et d'effort? Et si nous nous mettions à l'œuvre? Il y a tant à faire!

©

© ©

## SOUVENIR

*Parce que mon activité profane et alimentaire  
me conduit à utiliser des « rayons X »,  
il m'a paru plaisant de reproduire  
dans la rubrique Souvenir de ce trimestre  
un article paru dans le numéro  
de février de l'année 1896 et écrit dans la foulée de  
la découverte de ce nouveau phénomène physique  
qui a fait grand bruit en son temps.  
Nous y verrons combien l'auteur était peu optimiste  
quant à l'avenir médical de cette découverte ;  
mais nous savons aussi que toute nouveauté  
est nécessairement confrontée au scepticisme.*  
Yves-Fred Boisset

### LES RAYONS « X » ET LA RADIOGRAPHIE par P. Baglis

On appelle déjà *Radiographie* les divers procédés qui ont pour but de fixer certaines radiations invisibles à l'œil humain dans son état ordinaire.

C'est le professeur Wilhem Conrad Roentgen, de l'Université de Wurtzbourg, qui a attaché son nom à cette nouvelle classe de phénomènes par la découverte de rayons particuliers dits *rayons X* (*X Strahlen*) actifs sur les préparations photographiques sensibles, quoique parfaitement invisibles et doués de la singulière propriété de passer sans subir aucune influence à travers des corps réputés jusqu'ici comme absolument opaques à toute radiation.

Et si l'émotion soulevée par cette découverte a été si générale et si profonde, c'est surtout par la manière habile dont elle a été présentée au grand public. On a pu, en effet, grâce à ces énigmatiques rayons X, reproduire le squelette d'une main vivante, on a pu pénétrer les profondeurs d'un corps vivant et on annonce déjà comme chose courante le diagnostic *radiographique*, par conséquent celui des corps étrangers accidentels, des tumeurs et autres superflus morbides, ou physiologiques comme la grossesse.

On s'est dès lors empressé de dire que la photographie de l'invisible était chose faite, que nulle enveloppe, nul mur, nul obstacle ne serait ca-

pable d'arrêter l'acuité fouillante et imprimante du nouvel agent, tout cela avec cette exagération enfantine, cette puérile curiosité devant ces *nouveaux phénomènes jouets*, qui sont bien la marque caractéristique de l'âge de notre terrestre humanité.

Nous croyons utile, en conséquence, d'indiquer exactement en quoi consiste la découverte du professeur Röntgen, de fixer les faits acquis et de fournir des explications suffisantes pour permettre à nos lecteurs de répéter eux-mêmes ces expériences.

Rappelons tout d'abord brièvement les phénomènes qui ont été le point de départ de la radiographie.

Il nous faut remonter jusqu'à l'illustre savant Crookes (qui n'est certainement pas un inconnu pour les occultistes).

Il y a une quinzaine d'années, Crookes annonça qu'il avait découvert un quatrième état de la matière, caractérisé par la liberté presque absolue des molécules gazeuses et qu'il désigna sous le nom pittoresque de *matière radiante*. Ce fut en étudiant le passage de l'étincelle électrique dans des milieux gazeux de plus en plus raréfiés que Crookes fut témoin des phénomènes particuliers caractéristiques de l'état radiant de la matière. En pratique, on obtient ces manifestations en produisant au moyen de pompes pneumatiques d'une grande perfection un degré très avancé de raréfaction gazeuse dans des tubes de verre spéciaux qui ont d'ailleurs conservé le nom de leur inventeur.

Si donc l'on fait passer dans un de ces tubes une décharge électrique continue, de haute tension telle que la fournit par exemple la bobine de Ruhmkorff, on obtient des phénomènes très brillants de phosphorescence plus ou moins ondulante et stratifiée.

Il semble émaner de la cathode un tube en jet continu de molécules gazeuses rendues libres par l'extrême raréfaction du milieu, qui se précipitent en ligne droite avec une vitesse considérable, produisant par leur force de projection la phosphorescence et plusieurs autres très remarquables phénomènes. Crookes prétendait y voir un véritable *bombardement moléculaire*, mais depuis longtemps les physiciens ont abandonné cette dénomination qui implique trop l'idée de matière radiante dont l'existence est encore en discussion, et ils ont nommé l'agent de ces phénomènes : *rayons cathodiques*.

L'étude des propriétés des rayons cathodiques a été suivie par un certain nombre de savants, en particulier par Monsieur Lénard, élève et pré-

parateur du célèbre physicien Hertz, l'auteur de la découverte des vibrations électriques.

Monsieur Lénard employait un tube ordinaire de Crookes terminé par une calotte de métal épais muni d'une étroite fenêtre hermétiquement close par une mince feuille d'aluminium, métal très perméable aux radiations cathodiques.

Le tube était soigneusement entouré partout ailleurs d'une chemise opaque, de sorte qu'il était, pendant son fonctionnement, parfaitement invisible.

Comme *réactif* des rayons cathodiques, indispensable pour déceler leur présence éventuelle dans l'air autour ou en avant de la fenêtre d'aluminium, monsieur Lénard se servit d'un corps fluorescent, du nom barbare de *pentadécylparatolylacétone*.

Un papier mince trempé dans une solution de ce corps donne en effet une magnifique phosphorescence verte sans résidu quand il subit l'action des rayons cathodiques.

Grâce à cet artifice on reconnut que les rayons se propagent dans l'air en ligne droite, mais en s'y diffusant à peu près comme la lumière dans un liquide trouble ou dans la fumée. L'aimant les dévie et un champ magnétique assez puissant leur fait subir une véritable réfraction. De plus, ils déchargent complètement les corps électrisés malgré même la présence d'isolants ou de la cage protectrice de Faraday. Mais la caractéristique des rayons cathodiques est leur passage facile au travers d'un grand nombre de substances parfaitement opaques à la lumière. Sur ce point, ils se différencient très nettement des radiations ultraviolettes de la lumière ordinaire.

L'action des rayons cathodiques sur les plaques photographiques, leur *actinisme* est très énergique, et c'est là le meilleur moyen d'observation dont on dispose pour leur étude.

On reconnaît alors qu'ils traversent les corps les plus opaques tels que les métaux, les cartons et le papier noir, tandis qu'ils sont arrêtés par des substances transparentes telles que le quartz. On put aussi constater que ces rayons se propagent d'autant mieux que les milieux qu'ils traversent sont plus raréfiés. De plus, la nature de ces radiations semble varier avec le degré de vide de leur tube producteur. Plus le vide est parfait et plus leur force de projection est considérable. Il y en a de différentes espèces



inégalement réfrangibles dans le champ magnétique et on en arrive à la conception d'un véritable *spectre cathodique*.

Il résulte de tout cela et il paraît bien établi que la matière pondérable n'intervient pas dans la production des rayons cathodiques. Comme la lumière, ils sont influencés par la matière gazeuse ou autre, mais ils existent en dehors d'elle, dans ce milieu impondérable, familier aux étudiants de l'occulte, et vaguement entrevu par nos savants modernes sous le nom d'éther.

C'est en répétant ces expériences que le professeur Röntgen découvrit une autre espèce de radiations en rapport étroit, quant à leur production, avec les rayons cathodiques, mais en différant suffisamment dans leurs effets <sup>1</sup>, pour que, dans sa positive et prudente précision, le savant allemand se crût obligé de les appeler rayons *X* (*X Strahlen*).

Voici un résumé de ses expériences et les indications nécessaires pour reproduire facilement ces phénomènes.

Un tube ou ampoule de Crookes entouré de papier noir est mis en activité au moyen de la décharge continue d'une bobine de Ruhmkorff pouvant donner de 20 à 25 <sup>m/m</sup> d'étincelle. On place l'ampoule verticalement de façon que la cathode ou électrode négative soit en haut.

Au-dessous, 15 centimètres environ, on place la plaque photographique soigneusement enveloppée de papier noir ou plus simplement renfermée dans son châssis habituel. On a l'avantage de cette façon de pouvoir opérer en pleine lumière. C'est sur le châssis, même en dessous de l'ampoule, qu'on disposera les objets qu'on se prépare à *radiographier*.

L'extrémité arrondie de l'ampoule, opposée à la cathode qui est, lorsque le courant passe, vivement éclairée par la phosphorescence verte nuageuse, révélatrice du vide presque parfait, devient alors, en chacun de ses points extérieurs, la source d'un rayonnement spécial invisible qui se propage dans toutes les directions jusqu'à près de deux mètres du tube. Ces rayons, qui sont les véritables *rayons X*, développent une vive phosphorescence sur les papiers préparés et ont une action très marquée sur les plaques photographiques.

<sup>1</sup> La principale différence est que le champ magnétique est sans aucune action sur ces nouvelles radiations.

Cette action a lieu à travers un grand nombre de substances, tandis que d'autres opposent un obstacle presque absolu.

Des expériences faites on peut conclure que le papier même sans forte épaisseur, le bois, le carton, le cuir, la peau et les muscles, l'aluminium, l'argent, la gélatine, le celluloid, l'étain, etc. sont traversés très facilement par les rayons *X* tandis que le quartz, le verre, la porcelaine, la platine, le mercure, le laiton, le zinc sont des plus opaques. Si donc on place entre l'ampoule et le châssis contenant la plaque photographique un objet formé de substances opaques renfermé dans une enveloppe de bois, de papier, de cuir ou d'aluminium, et qu'on mette le tube en activité pendant un temps convenable (de vingt à trente minutes), il se produit sur la plaque l'image négative de l'*ombre portée* par les objets opaques, et cela avec tous les inconvénients d'une pénombre toujours très forte dans ces phénomènes.

C'est ainsi que la main placée sur le châssis reproduira sur la plaque l'image de son squelette, car les os sont à peu près opaques aux rayons *X* tandis que les chairs se laissent facilement traverser.

On obtient donc simplement de véritables *ombres chinoises*, mais bien plus diffuses selon l'épaisseur des objets et l'étendue de la source radiante.

Il n'y a rien de plus dans la découverte nouvelle, et l'on voit que le mot « photographie de l'invisible » prononcé à propos de ces expériences est tout à fait impropre et ne répond pas à la réalité des faits. D'ailleurs, ces rayons ne sont susceptibles ni de réfraction ni même de réflexion, ils ne peuvent donc pas donner d'images avec les lentilles, et par leur emploi on ne peut prétendre, dans la plupart des cas, qu'à des ombres plus ou moins nettes et ne donnant que de vagues renseignements sur la nature des objets.

Néanmoins on ne désespère pas d'utiliser la radiographie pour le diagnostic chirurgical dans certains cas. Ainsi, nous avons vu reproduire la main d'une personne qui avait reçu un grain de plomb à l'annulaire. Or l'épreuve montrait nettement la présence d'un corps rond vers le milieu extrême de la phalangine. Tout récemment MM. Lannelongue et Oudin ont soumis au diagnostic radiographique un sujet antérieurement atteint d'une ostéoarthrite du genou gauche et un autre qui avait été soigné pour une ostéite fémorale. La conclusion des deux savants est que la nouvelle lumière n'a rien révélé qui n'ait été aperçu par le diagnostic clinique, mais qu'elle en a confirmé les indications.

En somme, les applications pratiques des radiations *X* sont jusqu'à présent fort limitées. Il y a un jouet de plus pour beaucoup et un mot de plus dans notre langue scientifique pourtant déjà si encombrée.

Néanmoins on ne peut, au point de vue occulte, que se réjouir du tapage mené autour de ces phénomènes. Car c'est par de tels moyens que l'attention de la foule sera attirée sur les phénomènes de l'invisible ; son intelligence, par la répétition d'expériences variées à l'infini et présentées sous des formes frappantes, s'habitue peu à peu à l'idée qu'il existe réellement des forces considérables en dehors de toute matière pondérable, et enfin deviendra possible la reconnaissance générale du grand agent de la Vie universelle, seul auteur de tous ces phénomènes en apparence si différents.

**LA HACHE SOLAIRE**  
**La nouvelle librairie ésotérique de Paris**  
**51, boulevard des Batignolles**  
**75008 PARIS**  
 (M<sup>o</sup> Villiers ou Rome)

**vous réserve un grand choix d'ouvrages**  
**(Tous les aspects de la Tradition)**  
**et le meilleur accueil**

**Ouverte du lundi au samedi de 10h. à 19h.**

Fides

## VAGABONDAGE 10 BIS

*Ce vagabondage fait suite à celui que nous avons publié dans notre numéro 3 de 1995, pages 168 et 169.*

**E**t notre auteur poursuit : " Mais il reste la chair et les os. Les os sont à Dieu et la chair au Diable. Viens et écoute : telle est la structure du corps de l'homme. Dès que l'esprit de sainteté lui donne sa force, il reçoit les élans de la force. Mais, l'Empire du Diable domine la chair, la chair et rien d'autre. " Ici, on erre (vagabonde) car, dans Ezéchiel: la résurrection, les os, la chair et la peau, sont bien l'œuvre de l'Eternel, le Seigneur des Armées. Et le texte continue : " L'Empire du Diable donne la chair, la chair vient du Diable et rien d'autre. L'Esprit et la force donnent le squelette, les chars donnent leur nom à la chair qui est l'Empire du Diable, l'homme n'est que les os et la chair. Après que ceux-ci, chair et os, donnent leur force, les cieux aussi donnent leur force qui est la peau qui est tendue à la manière d'une enveloppe. C'est par la peau que tout entre. " Faut-il y déceler le principe des nouveaux médicaments « patch » ?

" A la mort, chacun reprend sa part et le corps se décompose, l'esprit du juste et ses chairs restent ensemble, son souffle s'envole vers le souffle de l'Esprit Saint. La chair du juste disparaît et les os, qu'on ne voyait plus, sont mis à nu ; or, les os (du juste) deviennent transparents et le Diable enrage car il n'a plus rien sur quoi appuyer ses accusations. Mais, s'il reste un peu de pourriture (faute non expiée), alors, il reste un tout petit os (pointe du sternum) et le Diable s'en empare pour refaire, à cet homme non apuré, une nouvelle vie au cours de laquelle il pourra apurer. Ou encore Satan pourra inscrire ses accusations dans sa chair (Satan le fait succomber). Mais après que chair et os seront extirpés du monde, Satan ne pourra plus revendiquer contre eux, ni les accuser, il n'aura plus de support et il ne se souviendra plus de l'Homme. Le malheur atteint souvent le Juste mais l'Eternel l'en délivre toujours. Il garde tous ses os, aucun d'eux n'est brisé, et le texte continue ainsi très très longtemps. Et, sans vagabonder (errer) trop loin, constatons que ce texte nous montre une bien étrange collaboration entre Dieu et le Diable pour fabriquer l'Homme. Quel homme ! Apparemment, cet Adam déchu, qui, d'Être de pure Lumière, devient un être de chair (matérialisé) et règne sur le Malchut inférieur ; c'est l'Adam de Martinès en butte aux menées du Prince

de ce monde; alors que sa mission est de contenir les Démons dans la matière (on n'y est guère encore arrivé). Au sujet de l'os, la Bible en parle abondamment (Esaïe), et encore plus abondamment de la chair. Et notre V.M., dans le chant XIII des Rapports Naturels, parle de l'os de façon détaillée. L'os est le support, est le mot qui véhicule l'Esprit. Et François Rabelais ne fait-il pas du chien de Pantagruel "*la beste la plus philosophale car elle prenait l'os et le brisait pour en sucer la substantifique moelle*"? Et il est bien vrai que OS veut dire mot, enveloppé ; donc, brisons l'os et cherchons l'Esprit substantifique contenu dans le MOT. Et *last but not least*, dans ma région des hauts plateaux de l'Est, on dit d'une personne désagréable qui décède (traduction littérale) : " Que le bon Dieu aie son âme et le Diable ses os ". Ce qui veut dire qu'on lui a pardonné : *Dieu aie son âme*, mais que ses os aillent au Diable afin qu'il lui refasse une ou plusieurs vies pour s'amender et apurer ses dettes.

N'AVEZ-VOUS PAS OUBLIÉ  
VOTRE ABONNEMENT 1996 ?  
EN ÊTES-VOUS SÛR ?

Narcisse Flubacher

## LE CHAPITRE DES ROSE+CROIX DE GENÈVE

Les Frères Rose+Croix se réunissent traditionnellement pour une tenue solennelle pascale et au cours d'une deuxième tenue qui a lieu généralement au solstice d'hiver. Pour le Chapitre « La Prudence » à la vallée de Genève cette deuxième tenue a un caractère tout à fait particulier qui mérite d'être connu, elle s'intitule *Tenue d'Escalade*. Pourquoi ce terme qui fait penser à l'ascension d'une montagne? C'est qu'elle commémore un événement historique de la République de Genève. Le 12 décembre 1602, selon le calendrier julien, qui correspondait à la nuit la plus longue de l'année, l'armée du duc de Savoie, à l'aide de soldats mercenaires espagnols, a tenté de conquérir la République qui symbolisait la résistance à l'empire papiste.

Voici le récit qui est lu chaque année ; il est extrait des annales de la famille Tremblay, au 17ème siècle, et dû à la plume du Conseiller d'Etat Louis Tremblay Sarasin (1582-1641).

*" L'an 1602 et le 12 décembre, un dimanche à deux heures avant minuit, les Savoyards, sous la conduite de sieur d'Albigny, lieutenant général deçà des monts pour Charles-Emmanuel, duc de Savoye, vinrent planter trois échelles entre la Tour de Monaye et la porte neuve, vers la première sentinelle du côté de ladite tour et sont montés de deux à trois cents hommes armés de toutes pièces, pensant pétarader la porte neuve pour en après faire entrer le gros de leur armée, pour nous envahir, et nos biens, et nos vies et nos libertés.*

*" Mais par une miraculeuse providence de Dieu, trouvèrent la colice baissée, ce qui leur osta le moyen d'appliquer le pétard, tellement qu'incontinent que l'alarme étant sonnée, le peuple et les citadins se mirent en défiance, et ayant regagné la porte qu'ils tenoyent, furent deffaits sur place - et 13, estant pris et remis à la Seigneurie, furent pendus et étranglés à deux heures après midy - et le reste contraints de sauter la muraille avec leur cuirasse, qui se rompirent plusieurs le corps, bras et jambes. Par la providence de Dieu qui a fait tourner cette maudite entreprise à leur ruine et confusion, pour avoir, contre la paix jurée, rompu et faussé leur foy et serment, nous avons tous les jours de notre vie à en rendre louanges et actions de grâces à notre Dieu. Gloire lui en soit rendue à tout jamay ! Amen. "*

La victoire de 1602 consacra l'indépendance de la République genevoise. Le retentissement international de la nuit tragique manifesta quelle place la minuscule démocratie occupait dans le monde ; à défaut de la puissance territoriale, la suprématie spirituelle, au dessus du plan matériel, l'ordre naturel.

Le 17 décembre 1602, Jean Pinault, secrétaire de la Compagnie des Pasteurs, dit dans son rapport : « Ces événements nous coûtèrent 16 des nôtres, tous gens de marque et de valeur dont j'espère que les noms seront marqués ailleurs. » Ce pieux souhait fut réalisé, et les noms des héros furent gravés sur une plaque de calcaire apposée contre le mur du Temple de Saint-Gervais.

Comme dans le récit populaire de l'Escalade il est fait état d'une dame du Royaume qui avait une marmite sur le feu et qui la lança, par la fenêtre pour coiffer un savoyard, cette marmite est devenue une pièce importante de cette commémoration. Elle est reproduite en chocolat, garnie de légumes de pâte d'amande, et elle est cassée rituellement à coups d'épées par deux chevaliers, souvent le plus jeune et le plus âgé, avec l'acclamation : Ainsi périssent les ennemis de la République ! Puis chacun se partage les débris.

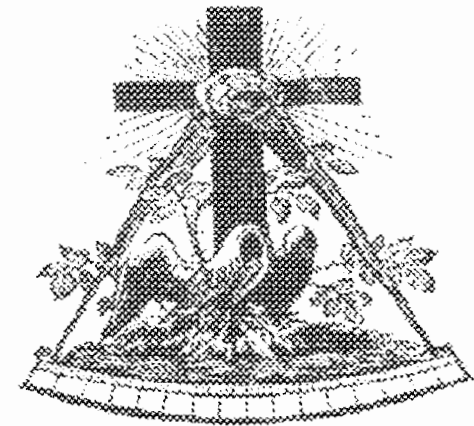
Cette petite cérémonie clôture le repas rituel des Rose+Croix.

Une des premières années où j'ai participé à ce repas de l'Escalade, le Très Sage qui avait commandé la marmite m'a fait remarquer un détail qui est certainement passé inaperçu de la plupart des participants : la marmite était surmontée d'une Croix et d'une Rose artistiquement réalisées par un Maître Confiseur, et la Croix n'avait pas seulement une branche mais deux, indiquant ainsi les trois dimensions de l'espace : l'Orient et l'Occident, le Septentrion et le Midi, le Zénith et le Nadir. Et le commentaire du Très-Sage a été laconique : Tu vois, c'est la véritable croix des Rose+Croix. Plus tard je me suis intéressé à ce symbole particulier, j'ai eu très peu de réponses. Un frère m'a parlé de la croix qui surmonte les églises orthodoxes, et « *Dans l'Ombre des Cathédrales* », Robert Ambelain évoque la vierge à la Rose+Croix : « *Pourquoi, enfin, à côté de mille et mille petits détails, dans lesquels cependant on retrouve sans cesse la même intention de dire autre chose que ce que la pierre offre au premier regard, pourquoi la Vierge de Notre-Dame de Paris nous offre-t-elle une croix de Pierre au centre de laquelle s'épanouit une rose sauvage, la Rose+Croix, l'emblème par excellence de l'Adeptat.* »

Dans connaissance de la France, N° 24 (1975) p. 35, nous voyons une illustration intitulée Notre-Dame de Souffrance, tenant la Rose+Croix de

la main gauche ; il semble bien qu'il s'agisse d'une croix tridimensionnelle. Et dans la même page, un texte signé P.S. nous apprend que la statue de N.D. de Paris tient une Rose+Croix analogue, mais de la main droite. Mais en ce qui concerne cette dernière, il semble qu'elle ait été remplacée au moment de la Restauration.

Puis plus tard, dans la conversation, le T.S. me confia : Connais-tu Elie Artiste? Devant mon air embarrassé, il me dit : Tu devrais t'intéresser à lui. Ce que j'ai fait, je vous en parlerai peut-être un jour. Mais je n'ai pas encore trouvé le rapport avec la croix des Rose+Croix.



## À PROPOS DE PAPUS

*La récente parution d'une biographie de Gérard Encausse/Papus<sup>1</sup> rouvre le débat sur la personnalité du fondateur de l'Ordre Martiniste et de notre revue.*

*A cette occasion, nous publions l'avant-propos qu'Albert Legrand rédigea à la demande de Philippe Encausse pour la réédition de 1949 du livre que celui-ci consacra à son père.<sup>2</sup>*  
Jacqueline Encausse

Le docteur Philippe Encausse m'a demandé d'écrire, en tête de son ouvrage, quelques lignes sur son père, le docteur Gérard Encausse (Papus).

Pour vaincre mon hésitation, Philippe m'a dit : *Tu es l'un des derniers intimes de mon père ; il t'appartient donc d'apporter au vivant de l'Invisible le témoignage d'un vivant d'ici-bas.* Il est vrai que, dans ma jeunesse, Papus m'a guidé, tel un Mage, vers l'Étoile.

Le livre *Sciences Occultes* aurait pu s'intituler «De la tradition scientifique à la Mystique chrétienne» ou «La vie d'un Chevalier des temps modernes». L'histoire de Papus, en effet, retrace l'ascension d'un homme, des hauteurs de l'esprit aux sommets de l'âme.

L'Homme était simple, courageux, optimiste, ni bigot, ni bourgeois, aimant raconter des histoires drôles. Il y avait dans ses réparties tout le sel de Montmartre et toute la fantaisie du bon vivant qui apporte *quand même*, dans les cas les plus tristes, le réconfort de l'acceptation du destin et la force de reprendre la lutte contre l'adversité.

L'AMI aidait tout le monde, de toutes les façons : argent, conseils, démarches, médicaments gratuits. Il pardonnait à ses ennemis et cherchait, à leur insu, à leur rendre service ; il avait le rayonnement du Soleil de l'Amitié.

L'INITIÉ expliquait avec bonhomie à ses visiteurs de la rue Séguier ou de la rue de Savoie (en se servant d'un tableau noir pour schématiser sa pensée) la science des nombres, la clé de l'analogie, les mystères antiques, etc.

<sup>1</sup> voir page 56

<sup>2</sup> «Sciences occultes ou 25 ans d'occultisme occidental - Papus, sa vie, son œuvre» éd. OCIA, Paris 1949.

Ayant eu l'occasion de faire un séjour en Égypte et en Palestine, j'ai pu constater combien le sens intuitif de Papus était remarquable, surtout en ce qui concerne le Sphinx, les Pyramides, les Temples, les Légendes sacrées, la clé des Trois Septénaires et l'éсотérisme de la Tri-Unité.

LE THAUMATURGE comptait, entre autres, de nombreuses guérisons à distance, simplement à la réception d'un coup de téléphone, d'une lettre ou d'une dépêche. Devant l'étonnement des uns, Papus disait : *J'ai beaucoup d'Amis de l'Autre Côté, mais il y a l'Ami des Amis qui connaît tout et peut tout. On parle de Lui dans l'Évangile. Il est toujours vivant et toujours présent. Si on s'efforce de faire ce qu'il dit, on peut être certain que le nécessaire est fait pour chaque demande.*

Mon ami Émile Besson, secrétaire général de ces «Amitiés Spirituelles» fondées par Sédir, m'a raconté maintes anecdotes concernant Papus. Je ne mentionnerai que celle-ci : *En 1912, ma mère tomba dangereusement malade - Papus étant alors absent de Paris. Nous fîmes tout ce qui dépendit de nous, mais l'état de notre chère malade alla en empirant et, lorsqu'enfin il fut possible à Papus de venir la voir, elle était médicalement perdue. Il la soigna si bien qu'elle vécut encore 32 ans. Mais ce fut à ce moment-là que Papus m'annonça, deux ans et demi à l'avance, la mort de mon père qui était alors en parfaite santé.*

Le MYSTIQUE vivait sur un autre plan et recevait de l'Invisible de remarquables intuitions. Et cependant rien, de l'extérieur, ne pouvait indiquer la vie intérieure de Papus, sauf ses yeux si lumineux et son sourire si indulgent. Parmi les commentaires qu'il a consacrés à la vie spirituelle il en est un qui résume bien sa croyance mystique :

*« La prière est le grand mystère et peut, pour celui qui perçoit l'influence du Christ, Dieu venu en chair, permettre de recevoir les plus hautes influences en action dans le plan divin. »*

Papus eut un Maître spirituel - Monsieur Philippe - qui le tenait en particulière estime. Ayant passé quelques jours en Alsace avec Madame Philippe, j'ai eu le privilège de m'entretenir avec elle de la vie de son mari. Comme je lui rapportais quelques critiques des adversaires de Papus, elle me dit textuellement : *Philippe aimait beaucoup son ami Encausse, il le nommait le bon docteur et il était heureux de ses visites et de ses rencontres avec lui. Il parlait souvent de sa manière d'être et le citait en exemple pour sa générosité et son intuition.*

Albert LEGRAND

Marielle-Frédérique TURPAUD

**HOMMAGE DE RÉPARATION OFFERT PAR ROBERT AMADOU  
À DEUX AMIS DE DIEU :  
PAPUS et PHILIPPE ENCAUSSE.**

Certains ont salué la publication de la biographie de Papus par Marie-Sophie Andrée<sup>1</sup>, comme un livre important pour la connaissance du docteur Gérard Encausse (Papus) et de son fils Philippe, filleul de Monsieur Philippe de Lyon.

Ce n'est pas l'avis de Robert Amadou, historien du martinisme et ami de la famille Encausse. A peine venait-il de livrer son édition critique annotée du « *Traité de la Réintégration* » de Dom Martinez de Pasqually<sup>2</sup> qu'il découvrait l'affaire et qu'il répondait dans un numéro spécial du Centre International de Recherches et d'Études Martinistes<sup>3</sup>.

Entre autres contradictions dénouées, Robert Amadou affirme que Philippe Encausse n'a jamais fait de tri " *entre le divulgable et le non divulgable* " ce qui aurait ainsi constitué le " *fonds perdu* " retrouvé par un miracle vertigineux devant le 46 boulevard du Montparnasse, un domicile qu'il n'habitait plus depuis vingt ans. Il affirme que rien ne lui avait été soustrait lorsque Philippe lui avait ouvert toutes ses archives pour travailler, que rien ne restait boulevard du Montparnasse, et que Jacqueline Encausse, sa veuve, n'a rien jeté après 1984.

Dans cette brochure est aussi incluse l'homélie prononcée par Mgr Amadou lors des obsèques de Philippe Encausse.

Outre les travaux habituels de haut niveau publiés par le C.I.R.E.M., les chercheurs sincères auront à cœur de voir de plus près cette brochure, afin d'avoir un autre point de vue sur l'un des plus grands occultistes des XIXème et XXème siècles et sur son fils, cœurs généreux et âmes d'élite.

<sup>1</sup> «Papus», éditions Berg International

<sup>2</sup> Diffusion rosicrucienne, 1995

<sup>3</sup> C.I.R.E.M., été 1995, BP 8, 58130 Guérigny



## LES LIVRES



*JACQUELINE ENCAUSSE A LU :*

● **LE MYSTÈRE DES RETOURS ÉTERNELS**, par Jean Prieur - collection « *Aventure secrète* » de J'ai lu.

De nouveau un Jean Prieur, c'est un gage certain d'intérêt. Son étude s'adresse cette fois à la Réincarnation, problème qui passionne certains, et l'auteur cherche dans les diverses religions les preuves et les obstacles aux vies successives.

Cependant les idées spontanées de peuples dits primitifs croient toutes instinctivement et sûrement à la survie de l'âme et parfois aux incarnations successives.

Jean Prieur croit, lui, à une réincarnation volontaire et restreinte dite de miséricorde.

*MARIA DE VIA-LORENZO A LU :*

● **Dictionnaire des Francs-Maçons**, par Michel Gaudart de Soulagès et Hubert Lamant. Éd. J.C. Lattès, 1995, cartonné, 930 pages

Voici non seulement un dictionnaire des noms illustres qui ont donné vie et qualité à la Maçonnerie, mais aussi un historique de diverses obédiences aux rites distincts. Grandes Loges ou Grands Orients, la Maçonnerie a été l'objet autant de critiques que de louanges, les deux issues en tout cas de véhémentes passions. Cet ouvrage se veut témoin impartial lorsqu'il cite plus de cinq mille noms de maçons, décédés ou non, souvent inattendus. Pour l'exemple : Léo Ferré, Jacques Bergier, notre ancien collaborateur Henri Bac, Alexandra David-Neel, Joséphine Baker, René Guénon, dont le parcours éclectique fut des plus variés, et les trois Encausse chers à notre Ordre et mentionnés dans cet ouvrage : Louis, Gérard et Philippe. Signalons que l'Ordre Martiniste est très souvent cité lorsque des maçons illustres y ont appartenu.

Pour rester fidèles au symbolisme, trois personnages-clés présentent cet ouvrage : Henri Prouteau pour la préface, Jean Pierre Bayard pour une histoire des idées et des idéaux sur lesquels on sent bien qu'il se serait bien volontiers étendu davantage et Roger Girard pour une chronolo-

gie - commençant en 967 avant J.C. avec le roi Salomon - des différents rites et obédiences, avec leurs adresses en France.

Faisant preuve d'un humanisme conciliateur, les auteurs ont étudié avec élégance les points épineux d'appartenances ou de filiations douteuses pour présenter des personnages que poussait à agir le "désir de se perfectionner en travaillant à l'amélioration de la condition humaine". L'ancien maçon opératif devenu spéculatif se transforme de nos jours en chercheur de sens à la vie en général et à sa propre existence. Son âme de bâtisseur est confrontée aux défis que les ordinateurs, puces, robots et autres objets entièrement nouveaux vont lancer aux hommes et aux femmes d'un ordre mondial encore en gestation.

● **Accès à l'ésotérisme occidental. Gallimard, Bibliothèque des Sciences humaines, par Antoine FAIVRE, deux volumes.**

Dix ans auparavant, notre revue avait déjà souligné la parution de cette œuvre capitale (L'Initiation N° 4-1986). Pour notre plus grand plaisir, éditeur et auteur récidivent avec cette nouvelle édition, revue et considérablement augmentée. Le premier volume est une réédition. L'importance croissante de l'étude des sciences religieuses et de la Tradition au sein des établissements les plus sérieux, ainsi que la pressante interrogation sur le sens de la vie justifient le second volume. L'auteur y regroupe des articles, récemment remaniés, parus dans différentes revues spécialisées. Il développe les possibilités magiques et intellectuelles de l'imagination créatrice.

Le lecteur pourra y trouver une étude très détaillée de l'œuvre de deux ésotéristes bien connus de notre siècle. Tout d'abord Valentin Tomberg, l'auteur des "Méditations sur les 22 Arcanes Majeurs du Tarot", qui avait voulu rester anonyme. On apprend que sa 2<sup>e</sup> édition commente le Tarot de Marseille, réel sujet des méditations de l'auteur, et non point celui d'Oswald Wirth, choix malheureux de l'éditeur, que celui-ci corrigea par la suite.

Le collègue d'initiés qui dut construire le Tarot de Marseille, sur le modèle du jeu de Tarot piémontais datant de la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, ne laissa pas de noms ni de dates, suivant en cela la méthode des bâtisseurs de cathédrales et autres lumières de l'humanité. Sur leur sillage, les Supérieurs Inconnus martinistes ont la même démarche initiatique de discrétion et de service. Vient ensuite Raymond Abellio. Formé à la rigueur guénonienne pour la gnose, il avait su cependant s'ouvrir au monde intérieur de son instructeur spirituel, Pierre des Combes. L'auteur offre au chercheur en ésotérisme, en 25 pages de petite écriture, une liste de livres et revues (parmi lesquelles "L'Initiation", merci) auxquels on peut faire confiance. Suit, pour celui qui voudrait aller encore plus loin, une liste des principales bibliothèques spécialisées de l'Europe occidentale et

des Etats Unis. A cet ésotérisme de bon aloi, l'auteur a consacré toute sa vie. Il est passionnant.

● **Signalons aussi à nos lecteurs que Antoine FAIVRE vient de publier cette année, chez Albin Michel, Coll. Idées, "Philosophie de la Nature - Physique sacrée et théosophie, XVII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècle".** Dans la ligne des Cahiers de l'Hermétisme, voici une compilation d'articles et de traductions d'écrits individuels ou collectifs dont A. Faivre est l'auteur pour une bonne partie. Quelques uns sont des extraits de Colloques thématiques et des travaux de la Loge Villard de Honnecourt. Au début, on y traite de von Baader, de Boehme et de Paracelse. La théosophie que des rationalistes avaient marginalisée resurgit actuellement, unissant romantisme, liberté intérieure et nouvelles spiritualités sous les innombrables questions que se pose la physique actuelle lorsque, sans négliger pour autant la chose observée, elle s'interroge sur l'observateur lui-même.

● Dans notre prochain numéro, et tout à fait sur un autre registre pareillement passionnant, nous vous parlerons de l'ensemble de l'œuvre de deux femmes : Odette PACTAT-DIDIER et ses romans initiatiques en bonne terre de France. Dans la même veine initiatique, mais cette fois-ci dans le désert australien, Marlo MORGAN nous transmet le "Message des hommes vrais au peuple mutant". A suivre.

**JEAN-PIERRE BAYARD A LU :**

● **JOHANN WOLFGANG GOETHE, TROIS CONTES ET UNE NOUVELLE, par José Corti - Coll. Romantique n° 54 - 95 F**

Cette nouvelle version du fameux *Serpent vert*, selon la traduction d'Alexandre Benzon et de Pierre Leyris, continue de poser bien des questions sur la symbolique maçonnique. On sait que Goethe (1749-1832) initié à la loge *Amalia* de Weimar le 23 juin 1780 a eu une activité maçonnique durant cinquante ans. Qu'exprime ce conte - qui paraît ici sous son titre original - ? Écrit en 1795, on a questionné Goethe qui, souvent agacé, jamais ne répondit. Sans doute a-t-il placé de très nombreuses valeurs symboliques puisés dans des rituels maçonniques sans leur donner une cohésion linéaire constante et sans vouloir imposer à cette allégorie une seule conclusion mystique ; peut-être a-t-il voulu se griser lui-même, placer des repères trouvés amusants, séduisants, sans démontrer un aspect philosophique. En ce sens, ce serait bien un *Conte*, un effet récréatif, imaginaire. C'est en ce sens que conclut Jean-Yves Masson dans une préface de quatre-vingt dix pages, riche sur la pensée et les

écrits du génial compositeur de drames. En langue française on peut prendre connaissance des riches interprétations d'Oswald Wirth (publiées en 1922, rééditées par Dervy en 1993), de l'étude de Rudolph Steiner en 1970, ou des commentaires -principalement ceux de Gonthier-Louis Fink- publiés par *Les cahiers de l'Hermétisme* (Albin Michel) en 1980. Ce *Conte* d'une cinquantaine de pages est suivi de *Le nouveau Pâris*, puis de *La nouvelle Mélusine* et enfin une nouvelle *La chasse*. C'est cependant vers la lecture du « Serpent vert » et de sa brillante présentation que je convie nos lecteurs de tourner leur regard.

● **EUGÈNE GOBLET D'ALVIELLA, HISTORIEN ET FRANC-MAÇON**, par Alain Dierkens - Presses Universitaires de Bruxelles - 165 F.

Sous la direction d'Alain Dierkens, dix-sept auteurs évoquent la forte personnalité du comte Eugène Goblet d'Alviella (1846-1925) qui, d'esprit très libéral, a marqué l'histoire intellectuelle, universitaire et politique de la Belgique et a joué un rôle important dans la maçonnerie belge, plus particulièrement au sein du Suprême Conseil de Belgique.

Eugène Goblet d'Alviella, dont le grand-père, le père, le beau-père américain appartenaient à la maçonnerie, a été initié le 28 mai 1870 à l'âge de vingt-quatre ans, aux *Amis philanthropes* du Grand Orient de Belgique ; en 1871, cette obédience vote l'abrogation de l'invocation au Grand Architecte de l'Univers. Bien que fort symboliste, Eugène Goblet d'Alviella est vénérable en 1879 d'une loge anticléricale et est élu député. Il cherche à limiter la déviation de son obédience qui risque de devenir un club d'action politique, mais comme parlementaire, il laisse la possibilité de discuter en loge des lois de la cité ; ainsi il est élu le 23 mars 1884 Grand Maître. En janvier 1895, les *Amis Philanthropes* riches de quatre cent vingt membres fondent les *Amis Philanthropes n°2* dont il est élu vénérable. Nommé 18° degré en 1876, 33° en 1883, il devient en 1900 Souverain Grand Commandeur du Suprême Conseil de Belgique. Partisan de la méthode comparative (Taylor, Mannhardt, Frazer), il remanie, avec plus ou moins de bonheur, quelques rituels des Hauts Grades (sept rituels traitant des 22°, 26°, 28°, 29°, 30°, 31° et 32°) qui se ressentent des références scientifiques et philosophiques d'une époque ; mais il connaît imparfaitement l'histoire maçonnique et René Guénon note ces insuffisances principalement dans *L'ésotérisme de Dante* (page 17). Dans le présent ouvrage de deux cent seize pages, Pierre Mollier traite en profondeur le 26° degré (Chevalier du Soleil, pages 181-191). Le monument funéraire qu'il fit édifier entre 1885 et 1887 à Court-Saint-Etienne (dans le Brabant) concrétise, à travers l'œuvre réalisée par l'architecte Adolphe Samyn (1844-1903), ses idéaux spirituels. Les symboles de ce curieux

mausolée situé au centre du cimetière sont puisés dans l'Égypte, l'Inde, avec sphinx et obélisque. Renversé par une voiture à Bruxelles il meurt le 9 septembre 1925 à soixante-dix neuf ans. Incinéré au Père-Lachaise à Paris (la Belgique ne possédant pas alors de crématorium) ses funérailles se déroulent le 15 septembre à Bruxelles et honorent le membre de l'Académie royale de Belgique.

On notera d'Eugène Goblet d'Alviella : *Partie perdue* (roman, Sandoz et Fischbacher, 1877), *L'évolution religieuse contemporaine chez les Anglais, les Américains et les Hindous* (Baillière et Muquardt, 1884), *Introduction à l'histoire générale des religions* (Merzbach et Falk, Leroux, 1887), *Migration des symboles* (1891, Louis Muzin 1983), *Origines du grade de maître dans la franc-maçonnerie* (1906, Paris 1983), etc.

**YVES-FRED BOISSET A LU :**

● **LES ILLUMINÉS D'AVIGNON**, par Joanny Bricaud - Éditions SEPP, 108, rue Truffaut, 75017 Paris - 128 pages, 95 F

Cette étude sur Dom Pernety et son groupe a été éditée initialement en 1927 et c'est avec bonheur que nous saluons cette réédition si opportune.

Le destin de ce moine bénédictin, né en 1716, est tout à fait exemplaire. L'auteur du célèbre dictionnaire mytho-hermétique avait parcouru l'Europe et rencontré les plus hautes autorités de son temps. Quand il arriva à Avignon, ville qui se trouvait alors en territoire pontifical, les loges maçonniques avaient été mises en sommeil en application de la bulle *In Eminenti*. Dom Pernety réveilla l'Ordre et lui insuffla un nouveau régime qui fut appelé : *rite hermétique* ou encore *rite de Pernety*. Ce régime, nous apprend Bricaud, était exclusivement fondé sur l'hermétisme et comportait six hauts-grades greffés sur les trois grades dits bleus. Le *chevalier de la Toison d'Or* constituait le dernier grade (connu, car avec les hermétistes, on ne sait jamais...).

● **AUX ORIGINES DU R.E.R. : MARTINÈS DE PASQUALY, MARTINÉZISME ET MARTINISME**, par Denis Labouré, chez le même éditeur.

Le Martinézisme, le Martinisme et le Régime Écossais Rectifié de la franc-maçonnerie sont les trois enfants d'une même famille qui, comme tous les enfants du monde, se querellent parfois sans pour autant renier leurs liens fraternels et indestructibles. Cela est si vrai qu'il est toujours difficile, pour ne pas dire impossible, de traiter de l'un de ces mouvements initiatiques et traditionnels sans évoquer les deux autres et de citer l'un des trois fondateurs, Martinès de Pasqualy, Louis-Claude de Saint-Martin ou Jean-Baptiste Willermoz sans que vienne à l'esprit les noms et



les œuvres des deux autres. Mais il est aussi vrai que, dans cette filiation, Martinès de Pasqually occupe la première place ; de cette famille, il est le frère aîné. L'ouvrage de Denis Labouré a, entre autres qualités, le mérite de clarifier cette tradition en donnant à chacun ce qui lui appartient dans cette grande renaissance spirituelle du XVIIIème siècle.

## LES REVUES

### JEAN-PIERRE BAYARD A REÇU :

#### ➤ L'ORIGINEL. Revue n°2/1995 (25, rue Saulnier, 75009 Paris)

Sous la direction de Charles Antoni voici un excellent numéro de cent treize pages consacré aux Sociétés Secrètes d'Occident : douze collaborateurs évoquent ce monde fermé, aux multiples ramifications. Les rites égyptiens marquent aussi bien Cagliostro que les rites maçonniques de Memphis-Misraïm, les Arcana Arcanorum ; le général Garibaldi établit l'unité des rites maçonniques en espérant l'unité italienne. Avec le Martinisme et les Rose+Croix, on aborde Martinès de Pasqually, puis des groupes plus ou moins cohérents se recommandant du rosicrucianisme, dont l'Amorc, le sâr Péladan mais aussi l'Eglise Gnostique avec parfois des évêques divisés ; et comment ne pas évoquer leur ami, le Maître Philippe de Lyon ? Enfin il faut bien aborder les groupes les plus récents avec plus, particulièrement la Golden Dawn sur laquelle il a été souvent écrit fort maladroitement, qui effectivement s'est divisée en donnant des ramifications spirituelles dont la base doit beaucoup à John Dee ; des groupes souvent peu connus même parmi les tenants de l'ésotérisme. Voici des études souvent remarquables, peut-être d'une trop grande érudition pour un lecteur moyen, mais qui sont une excellente contribution à la quête de l'homme avide de dépassements. Cette revue 210x295, bien présentée, fort illustrée, montre que ces groupes ne peuvent être des « sectes » à qui on donne le plus souvent une notation péjorative sans qu'on puisse en donner une définition précise. A un moment où une commission d'enquête sur les sectes a été formée à l'Assemblée nationale (21 juin 1995, J.O. n° 2091) et où celle-ci désire prolonger les enquêtes du député Vivien en menant ses « investigations sous le régime du secret », ce numéro de *L'Originel* montre la complexité des structures de sociétés fermées, dont l'idéologie et la recherche spirituelle et désintéressée sont éloignées de toutes formes sectaires et dogmatiques.

➤ Le problème cathare (1208-1245) intéresse de nombreux frères. Il faut souligner toute la valeur du n° 139-140 des **CAHIERS D'ÉTUDES CATHARES**, de 112 pages, consacré à « La colline sacrée de Sainte-Juliane » où des fouilles récentes ont permis de découvrir un sanctuaire de l'époque des mégalithes, utilisé par le Celtisme, puis devenu une église chrétienne aux sarcophages donnant des précisions sur les répressions sanglantes. En associant les travaux d'Alice Marc-Manoël, d'Élisabeth Poulain, la pensée littéraire à l'archéologie, Olivier Cèbe présente avec photos et plans une étude qui complète les recherches sur un pénible moment de notre histoire (Château de Ferrières - 81260 Ferrières).

➤ **VERS LA TRADITION** par ses n° 61 et 62 ouvre ses soixante-quatre pages sur les principes de la fresque à partir de l'œuvre de René-Maria Burllet, interroge sur ce qu'est le Paraclet, les rapports entre Jean et Lie, définit les relations entre la royauté et le sacerdoce, la notion du sacrifice. Nous apprenons avec peine la mort d'un de ses fidèles collaborateurs, Jean Tourniac.

➤ la Grange Loge Suisse Alpina publie une excellente revue **Masonica** où deux fois par an sont exposés leurs travaux maçonniques dans un contexte universel ; les plus grands noms y collaborent (G.R.A., Case Postale 162 CH-211 Genève 16).

### YVES-FRED BOISSET A LU :

#### ➤ **LES CAHIERS DE TRISTAN DUCHÉ**, n° 26 - Les Dolomites, le Plat Haut, 42390 Villars).

Comme ses prédécesseurs et ses successeurs (nous n'en doutons pas), ce numéro des *Cahiers de Tristan Duché* est à la fois très éclectique et très complet. Le symbolisme des gants (qui font, entre autres, partie de l'habillement du franc-maçon) est développé avec beaucoup de concision et de clarté. L'auteur de cet article n'oublie pas de rappeler que si ces gants sont blancs, cela n'est pas sans relations avec le fait que le blanc constitue la synthèse des autres couleurs, qu'il exprime l'unité et qu'il est, partant, le symbole de la lumière spirituelle.

On notera également une intéressante réflexion sur le *secret maçonnique* qui fit et fait encore couler tant d'encre et de salives aussi bien chez les frères que chez les profanes. Que n'a-t-on pas dit et redit sur ce fameux secret qui a permis aux adversaires de l'Ordre de l'assimiler à une vulgaire secte aux seules fins de le discréditer dans l'opinion publique. Or, s'il est vrai que certains travaux des membres de l'Ordre doivent bé-

néficer du secret de la part de ceux qui y participent - mais cela est en vérité le fait de toutes les organisations sérieuses, qu'elles confinent aux frontières du sacré ou qu'elles soient embourbées dans le matérialisme - le véritable secret est comme le Royaume de Jésus : *il n'est pas de ce monde*. Et là, on pourrait dire qu'il y a autant de secrets maçonniques qu'il existe de sensibilités maçonniques et, pourquoi pas, de maçons.

Il faut retenir aussi de ce numéro un document fondamental qui se présente sous le titre suivant : « *Charte pour la Maçonnerie du XXI<sup>e</sup> siècle* ». Veilleurs du passé, bâtisseurs du présent, éclaireurs de l'avenir, est-il écrit en préambule à ce document à propos des maçons et, là, toutes les sensibilités convergent vers un seul et même objectif qui s'exprime par le progrès moral et spirituel de l'humanité.

Enfin, j'ai apprécié une biographie d'Emile Littré qui permet de mieux approcher ce grand érudit.

➤ **L'ESPRIT DU TEMPS, numéro 16.**

Des pensées originales à propos de l'adoption « *de ces enfants d'ailleurs qui viennent vers nous* » ; une réflexion sur Noël et sur sa place dans le calendrier astrologique ; quelques lettres inédites d'Édouard Schuré, etc.

➤ « **MURMURES d'IREM** », aux éditions de l'Œil du Sphinx, 36/42, rue de la Villette - 75019 Paris.

J'ai reçu en service de presse les numéros 1 et 2 de cette nouvelle revue dont l'éclectisme dans le choix des articles constitue la première qualité. Tout au long des cent pages de chaque numéro, défilent en se bousculant presque documents et témoignages centrés autour de l'ésotérisme et de la Tradition dans leurs acceptions les plus larges, le tout parsemé de figures symboliques et habillé d'illustrations non dépourvues d'humour. Mais je ne déteste pas... La magie en Afrique noire, le Graal, la Société théosophique, Paracelse, sont les principaux invités de ce numéro 2 qui consacre aussi de nombreuses pages à la présentation de revues ésotériques (dont la nôtre) et à un abondant courrier.



# L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION ESOTERIQUE TRADITIONNELLE  
ORGANE OFFICIEL DE L'ORDRE MARTINISTE

## BULLETIN D'ABONNEMENT 1996

à recopier ou photocopier et à envoyer rempli, signé  
et accompagné du paiement (chèque bancaire ou postal) à :

Revue L'INITIATION

6, rue Jean Bouveri

92100 BOULOGNE-BILLANCOURT

Compte chèques postaux : 8 288-40 PARIS

Veillez m'inscrire pour un abonnement d'un an (janvier à décembre)  
4 NUMÉROS PAR AN  
à dater du premier numéro de l'année 1996

Nom.....Prénom.....  
Adresse.....  
Code postal.....Commune.....  
Date et Signature.....

### TARIFS 1996

France, pli ouvert .....	150,00 F
France, pli fermé .....	170,00 F
U.E. - DOM - TOM.....	200,00 F
Étranger (par avion).....	250,00 F
ABONNEMENT DE SOUTIEN....	280,00 F

Nota : Les abonnés résidant à l'étranger doivent effectuer leur paiement EN FRANCS  
FRANCAIS, payables dans une succursale de banque française.

Le prix d'achat de chaque numéro antérieur à l'année en cours est de 35 F